

G. Ruffy,  
QUI ÊTES-VOUS ?  
Annuaire des contemporains - notices biographiques,  
Éd. Delagrave, Paris, 1924, 821 p.

---

SYRIE-LIBAN

notices sélectionnées, numérisées et annotées par Alain Léger

ANGOULVANT (*Gabriel-Louis*), gouverneur général honoraire ; commissaire fédéral de l'Exposition coloniale interalliée.

118, avenue d'Orléans, T. : Ségur 53-74.

Administrateur de sociétés <sup>1</sup>[il fait partie, fin 1920, du premier conseil d'administration de la Compagnie générale des colonies. On le retrouve ensuite au conseil des Tramways et éclairage de Beyrouth, etc.].

Commandeur de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique et du Mérite agricole ; officier, commandeur, grand-officier, grand-croix de nombreux ordres français coloniaux et étrangers.

Né le 8 février 1872, à Longjumeau (Seine-et-Oise)[† 15 octobre 1932].

Veuf. Deux enfants : Gabriel, étudiant ; Gabrielle, mariée [en 1919 à Dakar] au colonel [du génie] Thomasset [inspecteur général des travaux de l'Afrique équatoriale] et mère d'une petite fille [remariée en 1927 à Paul Baudouin, de la Banque de l'Indochine].

Éduc. : Lycée Lakanal ; École de droit ; École coloniale ; École des Langues orientales.

Diplômé de l'École coloniale (major de promotion 1894) ; diplômé de l'École des Langues orientales (annamite, chinois).

Administrateur en Indo-Chine ; vice-consul en Chine ; sociétaire général des colonies à Djibouti, au Congo, à la Guadeloupe ; gouverneur à Saint-Pierre et Miquelon, dans l'Inde et à la Côte d'Ivoire ; gouverneur général en Afrique équatoriale [1917-1920] et en Afrique occidentale française [1918-1919 (intérim)][député des États français de l'Inde (1924-1928)].

Œuvres : Djibouti, Mer Rouge, Abyssinie (en collaboration avec Vignères) ; La Pacification de la Côte d'Ivoire.

Prix de la Société de Géographie de Paris, de la Société de Géographie commerciale.

Sport : la marche.

Distr. : la lecture.

Club : Union interalliée.

ARNAVON (Jacques), ministre plénipotentiaire.

5, rue Vaneau, T. : Fleurus 04-58 ; et villa Estrangin, à Montredon, près Marseille, T. : 90-62.

Chevalier [puis officier (1927)] de la Légion d'honneur, etc.

---

<sup>1</sup> Gabriel Angoulvant (1872-1932) : lieutenant-gouverneur de la Côte-d'Ivoire (1908-1916), gouverneur général de l'AEF (1917-1920). Puis administrateur d'une vingtaine de sociétés.

Marié [1904-1930] à M<sup>lle</sup> [Valentine] Fritsch-Estrangin [fille d'Émile Fritsch-Estrangin (1843-1915), fabricant d'huile à Marseille, administrateur de sociétés, chevalier de la Légion d'honneur]. Un fils : Cyrille [1915].

Secrétaire d'ambassade à Saint-Pétersbourg, à Berne.

Club : Golf de Paris (La Boulie).

[Secrétaire général de l'Association France-Grande-Bretagne (avril 1929), qu'il reconstitue à la Libération. Spécialiste de Molière. Administrateur de la Compagnie générale des graisses alimentaires (1920), de la Société auxiliaire financière et industrielle (1921) — du groupe Loucheur, intéressée au *Petit Journal* —, des Docks et entrepôts de Marseille (1922) — dont son beau-père avait été vice-président —, de la Compagnie cotonnière des Nouvelles-Hébrides (1925), [commissaire des comptes de la Compagnie d'exploitation des chemins de fer orientaux \(1926\)](#), [administrateur de la Compagnie marseillaise de navigation à vapeur \(Compagnie Fraissinet\)](#), du Pekin Syndicate (ca 1930), membre de la commission de vérification des comptes du Canal de Suez (juin 1931), administrateur du Lloyd de France (Terrestre et Vie)(juillet 1931 et mai 1935), de la Caisse de retraites pour les pasteurs de l'Église réformée de France, [de la Compagnie franco-hellénique des Chemins de fer...](#)]

ARTAUD (Adrien-Jean-Marie), député des Bouches-du-Rhône [1919-1924 (nsrp)] ; président honoraire de la Chambre de commerce de Marseille.

43, rue de Naples. T. : Wagram 20-52 ; et à Marseille, 56, rue Paradis, T. : 424 ; et campagne Simon, à Saint-Loup, Marseille.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Marseille, le 20 septembre 1859 [† 11 septembre 1935].

Marié à M<sup>lle</sup> Henriette Brun.

Œuvres : Un Armateur marseillais : Georges Roux ; La Question des vins ; La Franchise du port de Marseille ; Défendons-nous, etc.

[Négociant en vins, administrateur de la CFAO (1917-1935) ; membre du conseil de surveillance de la C<sup>ie</sup> marseillaise de Madagascar et administrateur de ses filiales et parentes, la C<sup>ie</sup> agricole et industrielle de Madagascar (CAIM)(1920), la C<sup>ie</sup> maritime de transports coloniaux (1922) et les Comptoirs franco-marocains ; président des Ateliers E. et J. M. Favre, réparation navale à Marseille ; président des Sucreries coloniales (1920-1927) à La Réunion et à la Guadeloupe ; administrateur des Affréteurs réunis (1921-1922) dirigés par Jean Stern, qu'il côtoyait dans les conseils du Lloyd de France ; administrateur des Rizeries de l'Hirondelle et semoulerie (Établissements Ruffier-Verduraz) ; président du *Sémaphore de Marseille* (quotidien), administrateur de la Compagnie agricole et minière des Nouvelles-Hébrides (1926)..]

Dirigeant de plusieurs Cies d'assurances : administrateur de Marseille-Assurances, vice-président de la Comtadine (comtat venaissin), président de La Réassurance nationale (1919), président de la Coloniale (1923), puis de La Nouvelle Coloniale (1927), à Tunis, toutes sociétés du groupe Syndicat français (de Campou) ; administrateur (1919), puis président (1921) du Lloyd de France-Vie, vice-président. du Lloyd de France Maritime-Transports (1919) et administrateur du Lloyd de France-Incendie et accidents

Dirigeant de plusieurs banques : administrateur de la Banque de France ; [de la Banque française de Syrie \(1919\)](#), [filiale proche-orientale de la Société générale](#) ; du Crédit foncier marocain (1921-1923) ; administrateur (1923), vice-président (nov. 1928), président (janvier 1929) de la Banque française de l'Afrique (faillite en 1931) ; administrateur du Crédit foncier de Madagascar et de la Banque de Madagascar (1926) ; administrateur de l'éphémère Banque de l'union orientale (1927) qui semble avoir concentré ses efforts sur l'Éthiopie.

Mandats professionnels : président de la Société pour la défense du commerce de Marseille (1902-1904), de la Société des exportateurs de Marseille, président de la Chambre de commerce de Marseille (1913-1920), président du Comité de Marseille

d'assistance aux travailleurs indochinois (1916), président de l'Institut colonial de Marseille, membre de l'Association des grands ports français, vice-président de la Confédération générale de la navigation intérieure, commissaire général de l'Exposition coloniale de Marseille (1922), administrateur du Syndicat général des producteurs de sucre et de rhum... ].

Voir [encadré](#).

ATTHALIN [ou LAURENT-ATTHALIN](André), maître des requêtes honoraire au conseil d'État ; secrétaire général de la Banque de Paris et des Pays-Bas.

11 *bis*, rue de Bellechasse, T. : Ségur 38-34.

Officier de la Légion d'honneur [du 17 janvier 1920 (ministère de la Guerre), puis commandeur du 21 octobre 1932 (ministère des Colonies) comme banquier] ; croix de guerre.

Né à Paris, le 22 mai 1875 [† Paris, 21 janvier 1956].

Marié à M<sup>lle</sup> Chauffard. Quatre enfants : Marcel [adm. de la Soc. dakaroise des pétroles Mory (AEC 1951)] ; François [carrière à la BPPB, son représentant aux Caoutchoucs du Mékong] ; Cécile et Claude. Fils de feu M. [Gaston] Atthalin, conseiller à la Cour de cassation.

[Polytechnique (1895-1897), officier d'artillerie, puis auditeur et maître des requêtes au Conseil d'État (1900-1912). Chef de cabinet du ministre de la Marine (1905-1909). Chevalier de la Légion d'honneur du 28 juillet 1906 (ministère de la Marine). Directeur du service central d'Alsace-Lorraine (juillet 1917-nov. 1918), puis chef de la mission administrative du Bas-Rhin (nov. 1918-mars 1919).

Secrétaire général (1912), directeur (1922), administrateur (1937) — à l'éviction de Finaly —, vice-président (1938) et enfin président (1941) de la Banque de Paris et des Pays-Bas. Débarqué à la Libération au profit de Louis Wibratte. Obtient un non-lieu.

[Administrateur délégué](#) de la Cie générale du Maroc (1912) et [de la Cie générale des colonies \(1920\)](#). [Leur représentant au conseil de nombreuses sociétés \[en particulier au Port d'Alexandrette\]](#).

Représentant de la BPPB aux Chantiers navals français à Blainville, à la CSF et filiales (Sadir-Carpentier, Radio-France, Radio-Maritime, [Radio-Orient](#)), à la Banque d'État du Maroc, à la Banque de Madagascar (1926) et à la Banque franco-chinoise (1930).

*Le Crapouillot* le gratifie en 1936 de 18 mandats mais en oublie manifestement.

En 1951, il est encore administrateur de la Cie sucrière marocaine à Casablanca.]

BARTHÉLÉMY (*Adrien-Léon-Nicolas*), directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études et professeur à l'École des langues orientales vivantes ; ancien consul de France.

Rue des Haies, à Saint-Louis-sous-Poissy (Seine-et-Oise).

Né le 24 août 1859, à Paris.

Marié à M<sup>lle</sup> Robert, de Strasbourg. Quatre enfants mineurs : Marc-Aurèle, Francis, Irène, Odile Barthélémy.

Ascendants : les Barthélémy du pays messin et les Clicquot de Reims.

Éduc. : Lycée Charlemagne ; École pratique des Hautes Études ; École des langues orientales.

Carrière consulaire en Orient.

Œuvres : Une thèse sur la langue pehlevie ; [un dictionnaire de l'arabe de Syrie](#) : une grammaire étymologique de la langue arabe.

En préparation : Une grammaire comparée des langues sémitiques ; un dictionnaire étymologique de la langue arabe.

Distr. : les travaux de la campagne.

BECHMANN (Alfred).

3, avenue Velasquez, T. : Wagram 77-64.

[Associé, puis chef de la Banque Heine. ]

Administrateur du Comptoir national d'escompte de Paris [depuis 1908].

[26 décembre 1855-18 octobre 1934 dans un accident d'automobile. ]

Marié [en 1886] à M<sup>lle</sup> [Alice] Raynal [1868-1967][nièce de David Raynal, député, puis sénateur de la Gironde, plusieurs fois ministre]. [D'où René (ci-dessous) ; Suzanne (1889-1927), mariée au polytechnicien Roger Masse ; Guy (Paris 1891-Conakry 1939), externe des hôpitaux de Paris [administrateur du Comptoir français du Maroc et de la Société du Koba à Tatéma (Guinée)] ; Léo (1892 à Paris-7 juillet 1942 à Auschwitz), publiciste agricole ; Louise (1897-1988)(ép. Jacques Kauffmann).]

BECHMANN (René).

15, rue Vernet, T. : Élysées 66-48.

[3 février 1888-27 août 1969.]

[Fils d'Alfred Bechmann (ci-dessus). ]

[Marié à Clémentine Françoise dite Kitty Le Moël. Un fils : Jacques (1918). ]

[Directeur de la Banque Heine,] administrateur de la [Compagnie française d'études et entreprises coloniales\\*](#) ; administrateur de la Compagnie générale de l'Amérique latine [(juillet 1918), absorbée en 1921 par la Cie générale française pour le commerce et l'industrie][administrateur de la Société de travaux du Nord et de l'Est de la France (SATNEF)(déc. 1919), de la Société des combustibles purifiés (procédé Trent)(1921) — toutes participations de la Cie française d'études et entreprises coloniales —, administrateur de la Banque ottomane (1929), successeur en 1934 de son père à la tête de la Banque Heine, administrateur de la [Banque de Syrie et du Grand-Liban \(1937\)](#).]

BÉRARD (Maurice).

[17 mars 1891-4 mars 1985.]

76, avenue Henri-Martin, T. : Passy 92-41 ; et château de La Jonchère, à Rueil (Seine-et-Oise), T. : 9 à Bougival.

[Administrateur-délégué de la Banque de Syrie](#) [[Administrateur de France-Méditerranée \(1920\)](#)].

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Marié à M<sup>lle</sup> [Yolande] de Loys-Chandieu [Fille de Henry et de M<sup>me</sup>, née Agnès de Pourtalès (ci-dessous)][Dont : Antoinette (M<sup>me</sup> Philippe Boulart), Henri, Jean-Jacques].

BERTIER DE SAUVIGNY (Comte [Jean] de), sénateur de la Moselle [1922-1926] ; membre du conseil d'Alsace et de Lorraine ; conseiller général de la Moselle.

37, avenue George V, T. : Passy 20-90 ; et château de la Grange, à Thionville (Moselle). T. : 34 ; et manoir des Rosaires, Plérin (Côtes-du-Nord), T. : Les Rosaires 4.

Chevalier de la Légion d'honneur. Croix de guerre (5 citations) ; médaille coloniale ; médaille du Maroc, C. M. G., D. S. O., D. S. M., O. O. E, etc.

Né le 31 octobre 1877, à Saint-Mihiel (Meuse) [mort le 26 septembre 1926 en prononçant un discours au comice agricole de Volmunster].

Marié à M<sup>lle</sup> M.-L. Chalmeton de Croÿ. Deux enfants : Arnaud et Sylvie.

Éduc. : école Sainte-Geneviève à Paris ; École spéciale militaire de Saint-Cyr.

Licencié en droit.

Officier de cavalerie ; élève à l'École supérieure de Guerre, E.-M. de l'armée.

[Marié à Marie-Louise Chameton de Croÿ, petite-fille de Ferdinand Chalmeton (1912-1913), administrateur-directeur des Houillères de Bessèges, administrateur de Mokta-el-Hadid, des Produits chimiques d'Alais et Camargue (Péchiney)... Fille d'Hubert Chalmeton de Croÿ (1853-1916), successeur de son père au conseil des sociétés précitées, en outre administrateur des Mines de manganèse de Darkvéti (Caucase), de la Société générale des nitrures, etc. Sœur de

— Denis Chalmeton de Croÿ, croix de guerre (quatre citations), military Cross, décédé en 1921 à Beyrouth, où il était attaché au haut-commissariat de la République française ;

— d'Henri (1884-1941), administrateur de la Société de constructions mixtes au Maroc (avec Jean Bertier de Sauvigny), de la Banque parisienne d'études pour le Maroc et de la Société des minoteries et comptoirs indigènes au Maroc ;

— et de Jacques (1883-1970), administrateur, entre autres, des Constructions mixtes, de Nord-Automobiles à Casablanca et de la Compagnie générale de transports en Algérie.]

BLANCHE (Paul).

8, rue de Milan.

Administrateur-délégué de la Société du chemin de fer de Damas-Hamah et prolongements, commissaire de la Société française des Constructions Babcock et Wileok [*sic* : *Wilcox*], etc.

BOISSONNAS (Jean), ministre plénipotentiaire.

42, avenue de Villiers, T. : Wagram 23-91.

Administrateur de la Banque de Syrie ; administrateur de la Banque impériale ottomane ; administrateur [puis président (1923-1942)] de la Compagnie algérienne ; administrateur de la Compagnie française de navigation à vapeur Chargeurs réunis [jusqu'en 1927][de la Compagnie française du coton colonial (1919), de la Société du Haut-Ogooué (SHO), de la Cie minière du Triumfo (cuivre au Mexique)(1924), du Crédit national (1927), des Phosphates et du chemin de fer de Gafsa (1927), de Mokta-el-Hadid (1933), des Mines de Bor (cuivre en Yougoslavie)(1935), du Crédit colonial (créé fin 1935 par le Crédit national), des Chemins de fer de l'Est, des Chemins de fer de la province de Santa-Fé, de la Compagnie générale du Maroc... ], etc.

Officier de la Légion d'honneur.

[1870-1953]

Marié à M<sup>lle</sup> [Geneviève] Mirabaud [† février 1939]. [Enfants : Rémi (Banque de l'union parisienne, Cie algérienne, Cie générale de géophysique, gérant de la station alpine de Flaine...) et Éric (ép. Sylvie Schlumberger)... ]

BORDEAUX (Henry), de l'Académie française.

41, rue du Ranelagh, T. : Auteuil 21-26 ; et chalet des Maupas, à Cognin (Savoie).

Officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre. Grand-officier du Sauveur de Grèce ; commandeur des Saints Maurice et Lazare ; chevalier de l'Ordre de Léopold de Belgique ; décoré du Mérite de 1<sup>re</sup> classe de Roumanie.

Né à Thonon (Haute-Savoie), le 21 janvier 1870 [† 1963].

[Frère d'Albert Bordeaux, ingénieur des mines (mission en Guyane, pour l'Andavakoera à Madagascar, la mine d'or de Pac-Lan, les mines de plomb et zinc de Chodon au Tonkin, les Étains de l'Indochine au Laos, mission au Maroc), de Paul Bordeaux (général) et de Jules Bordeaux (représentant du groupe Fommervault dans diverses affaires indochinoises : Charbonnages d'Along et Dong-Dang, Charbonnages de Ninh-Binh, Société minière du Cambodge, Étains de l'Indochine, Mines d'or de Tchépone, puis d'outre-mer, Mines d'or de Litcho, au Siam.)]

Marié à M<sup>lle</sup> Odile Gabot. Trois filles : Paule, Marthe, Chantal.

Éduc. : collège des Frères de Marie, à Thonon ; collège Stanislas.

Licencié en droit ; licencié ès lettres ; avocat ; rédacteur au contentieux de la Compagnie P.-L.-M.

Pendant la guerre, capitaine, puis chef de bataillon à l'état-major des 1<sup>re</sup> et 1<sup>le</sup> armées, puis au G. Q. G.

Prix Bordin (1897) et Montyon (1902), décernés par l'Académie française ; prix Narcisse-Michaut, à l'Académie française (1908).

Ancien maire du Lyaud.

Membre de la Société des Gens de Lettres, de l'Académie de Savoie.

Œuvres : Ames modernes (1894) ; Sentiments et idées de ce temps (1897) ; Le Pays natal (1900) ; La Voie sans retour (1901) ; La Peur de vivre (1902) ; L'Amour en fuite ; Une honnête Femme ; Le Paon blanc (1903) ; Le Lac noir (1904) ; Vies intimes (1904) ; La petite Mademoiselle (1905) ; Pèlerinages littéraires (1906) ; Les Roquevillard ; Paysages romanesques ; L'Ecran brisé (1907) ; Les Yeux qui s'ouvrent (1908) ; L'Ecran brisé, un acte (Comédie-Française, 1908) ; La Croisée des chemins (1909) ; La Hube de laine (1910) ; La Neige sur les pas (1911) ; La Maison (1913) ; La nouvelle Croisade des enfants (1914) ; Le Fort de Vaux (1916) ; Guynemer (1918) ; La Résurrection de la chair (1920) ; La Chair et l'esprit (1921) ; La Maison morte (1922).

En préparation : Un roman : Le Fantôme de la rue Michel-Ange et [un ouvrage sur la Syrie](#).

Sport : bicyclette, automobile, escrime, alpinisme.

Distr. : les voyages ; la montagne.

Club : Cercle militaire.

BOURLON DE SARTY (Paul), vice-président des Compagnies françaises d'assurances le Phénix ; vice-président de la Société de Commentry-Fourchambault et Decazeville ; administrateur délégué de la Société française de reports et dépôts.

20, boulevard La Tour-Maubourg, T. : Ségur 17-36 ; et château de Vendeuvre-sur-Barse (Aube). T. : 4.

Né le 13 mai 1865, à Charmes (Haute-Marne)[† avril 1928].

[Une sœur mariée à Roger Seydoux (1872-1907), polytechnicien]

Marié [en 1896] à M<sup>lle</sup> [Marie-Lydie] de Bouthillier-Chavigny.

[Sœur du [comte Joseph de Bouthillier-Chavigny \(ci-dessous\)](#) ; de la vice-amirale Humann ; de M<sup>me</sup> Georges Bollinger (des champagnes) ; et de M<sup>me</sup> Raoul d'Hotelans ].

Trois enfants : René, Marie [comtesse Amédée de La Forest-Divonne], Henry [marié à Irène de Saporta, puis à Marie-Gabrielle de Gueydon].

[Secrétaire du comité de Paris de la Banque ottomane, la représentant au conseil des Mines de Selenitza (Albanie) et [comme commissaire aux comptes des Chemins de fer Beyrouth-Damas-Hauran](#). Commissaire aux comptes (1899), administrateur, puis vice-président de Commentry-Fourchambault. Administrateur (1899), puis administrateur délégué de Société française de reports et dépôts. Censeur (1902), puis administrateur et vice-président du Phénix-Vie, commissaire aux comptes (1903), administrateur, puis vice-président du Phénix-Incendie. Commissaire aux comptes (1904) de la Compagnie générale des eaux et de la Compagnie générale des eaux pour l'étranger. ]

[Décoration : chevalier de la Légion d'honneur (novembre 1920) pour son action pionnière en faveur des mutilés. ]

BOUSQUET (Henri).

33, rue Cambon.

Vice-président de la Société centrale des Banques de province\* [tjrs ds Ann. ind., 1938] ; administrateur de la Société des Automobiles Brasier\* [† 1930] ; administrateur de la Société industrielle d'Energie électrique\* [absorbée en 1950 par la Cie de financement industriel] ; administrateur de la Compagnie française des Câbles télégraphiques\* ; [administrateur de la Compagnie d'Électricité de Varsovie\\*](#) [transformée en Cie de financement industriel : participation dans Bastos et donc dans Indochinoise Bastos] ; administrateur du Crédit Mobilier français\* [abs. par la BUP en 1932] ; administrateur de la Banque Russo-Asiatique\* [SG+Paribas] ; administrateur de la Banque Franco-Japonaise\* ; administrateur de la Banque nationale de Crédit [BNC] ;

administrateur de la Banque française pour le Commerce et l'Industrie [BFCI\*] ; administrateur de l'Association minière\* [ne figure plus au conseil dans Md Aff., SEDE, 1952].

[Agrégé de lettres, polyglotte, Henri Bousquet (1865-1953) commence sa carrière dans l'enseignement en France et en Argentine, puis entre au *Journal des débats*, dont il deviendra administrateur. Avant la guerre de 14, il se lance dans les affaires comme représentant de la Banque Gunzburg, un établissement d'origine russe dont les animateurs principaux étaient Jacques de Gunzburg (1853-1929) et son *neveu* Jean de Gunzburg (1884-1959). La maison s'implique dans les émissions d'emprunts russes en France, dans les affaires françaises en Russie (Jacques de Gunzburg est administrateur de la Cie industrielle du Platine). Mais bien au-delà : dans la Compagnie impériale éthiopienne (qui s'effaça moyennant une généreuse indemnité devant la Cie franco-éthiopienne du chemin de fer Djibouti-Addis-Abeba), en AEF (où la maison est représentée par Jules Henriquez dans la Forestière Sangha-Oubangui, les Palmeraies africaines...), en Argentine (avec le Crédit foncier agricole de la province de Santa Fé) ou dans les mines d'or (création de la Cie française des mines d'or d'Afrique du Sud, fondue en 1902 dans la BFCI). En 1910, Bousquet est lui-même administrateur d'une société anglaise propriétaire d'une mine d'or en Australie, The Golden Horse Estates Company Ltd. Il est aussi de la Cie d'Agadir et de L'Union des mines marocaines, fondées respectivement en 1905 et 1907. La maison n'en néglige pas pour autant les industries émergentes, d'où la présence de Bousquet aux Automobiles Brasier, dans l'Électricité de Varsovie (qui, après la perte de sa concession, en juillet 1939, se muera en Cie de financement industriel et prendra une forte participation dans Bastos et par ricochet dans l'Indochinoise Bastos), dans la Société industrielle d'énergie électrique (absorbée par la CFI en 1950) et dans les Câbles télégraphiques (CFCT).

Cette dernière société va marquer un tournant dans la carrière de Bousquet. Peinant à se frayer une place face à la concurrence anglo-saxonne, menacée par la TSF naissante, la CFCT participe en 1919 à la fondation de la CSF (Cie française de télégraphie sans fil). Bousquet en devient le président, Jacques et Jean de Gunzburg en sont administrateurs. Mais Bousquet s'émancipe progressivement : lors de l'augmentation de capital de 1927, il souscrit à lui seul plus d'actions que les deux Gunzburg réunis, et quatre fois plus en 1929. Dès lors, on retrouve Bousquet au conseil des « sociétés associées » à la CSF : président de la Société française radio-électrique (SFR), fournisseur en matériel de la CSF, notamment de la station radiotélégraphique de Saïgon (1923) ; [de Radio-Orient, à Beyrouth](#) ; de Radio-Maritime (liaisons radio avec les navires et les avions) ; vice-président de Radio-France (station de Sainte-Assise vouée aux télégrammes) et de la Cie générale de télégraphie et de téléphonie (cédée en 1927 à Siemens) ; administrateur de la Cie française de radiophonie qui lance la première station de radio commerciale en France sous le nom de Radiola, puis de Radio-Paris (elle est nationalisée fin 1934 et les indemnités sont partiellement réinvesties dans Radio-Luxembourg)...

Parallèlement, Bousquet continue de siéger dans les affaires des Gunzburg ou de les représenter, du moins dans celles qui ne disparaissent pas comme la BFCI, les Automobiles Brasier (liquidées en 1930) ou la BNC et le Crédit mobilier français absorbés en 1932 l'un par la BNCI, l'autre par la Banque de l'Union parisienne. Il se maintient à la Russo-asiatique, à la Franco-japonaise — où il côtoie Nicolas de Gunzburg (1904-1981), le fils de Jacques —, à la Centrale des banques de province, dans les affaires électriques.

Il est encore signalé à la Société des transports en commun de la région parisienne (STCRP), à la Société française des carburants et à la Compagnie belge des pétroles (*L'Humanité*, 24 décembre 1924).

Cela lui vaut de figurer en mars 1936, avec vingt mandats, au palmarès des cumulards du numéro spécial du *Crapouillot* sur les 200 familles. Parmi eux, un siège à

la Cie du Cambodge — 23.000 hectares de plantations, sans parler des 2.014 à Java et des 2.636 en Malaisie, l'un des trois bras armés de la Banque Rivaud en Indochine avec les Caoutchoucs de Padang et les Plantations des Terres rouges. Bousquet représente-t-il ici la Banque Gunzburg comme le suppose Augustin Hamon dans *les Maîtres de la France* ? Observons que la Banque Rivaud avait financé la SFR dès ses débuts en 1910, qu'Olivier de Rivaud en était administrateur, que Marc de Beaumont en avait été le premier président et que son fils Jean, devenu le gendre d'Olivier de Rivaud, siégea à son tour à la SFR. Il s'agit donc vraisemblablement d'une cooptation, ce que confirme le fait que Bousquet figure toujours comme administrateur de la Cie du Cambodge en 1951, alors que la Banque de Gunzburg a disparu.

En décembre 1940, la loi anti-cumul de Vichy oblige Bousquet à céder la présidence de la CSF à Émile Girardeau, qui était le vice-président administrateur-délégué depuis l'origine. Il restera néanmoins administrateur jusqu'à son décès.

Fidèle à son Aveyron natal, il y avait acheté en 1920 le château de Balsac et présidé, de 1926 à 1953, la Société des lettres, sciences et arts, de Rodez, à laquelle il a légué un fonds de 15.000 volumes richement reliés et impeccablement répertoriés.

Six toiles du post-impressionniste Henri Martin, qu'il avait acquises dans les années 1920, ont été récemment vendues pour plus de 700.000 euros.]

BOUTHILLIER-CHAVIGNY (Comte J[oseph] de)

31, rue La Pérouse, T. : Passy 66-89.

[Fils du vicomte de Bouthillier-Chavigny et de Mme, née Dodun de Kéroman.]

[Frère de Mme [Paul Bourlon de Sarty \(ci-dessus\)](#) ; de la vice-amirale Humann (belle-mère de François de Wendel) — lequel Humann avait attaqué Bangkok en 1893 pour faire valoir la souveraineté laotienne sur la rive gauche du Mékong — ; de M<sup>me</sup> Georges Bollinger (des champagnes) ; et de M<sup>me</sup> Raoul d'Hotelans ].

[Administrateur de la Société du Chemin de fer de Damas-Hamah et du prolongement \[+ Port, quais et entrepôts de Beyrouth\]](#) ; administrateur de la Banque franco-serbe. [Commissaire aux comptes des Étains et wolfram du Tonkin.]

[Membre du comité directeur du Jockey-Club.]

[Marié en juin 1930 à M<sup>lle</sup> Mayran de Chamisso.]

BURGUET (*Joseph-Ferdinand*), intendant général du cadre de réserve ; directeur des services financiers de la Société de Secours aux blessés militaires (Croix-Rouge française) et membre de diverses œuvres de bienfaisance.

52, boulevard Pasteur.

Grand-officier de la Légion d'honneur, etc.

Né à Toulon, le 28 mars 1848 [† Paris, 14 juin 1927].

Marié à M<sup>lle</sup> Louise Robert.

[Cinq fils dont deux mpf aux Épargnes et à Salonique]

Éduc. : Lycée de Nancy.

Ancien officier d'infanterie ; dans l'intendance depuis 1878 ; directeur au ministère de la Guerre (1901-1907).

[Officier de l'ordre du Dragon d'Annam (14 juillet 1886), scrutateur à l'assemblée des Distilleries de l'Indochine (1918), [administrateur du Gaz de Beyrouth \(1922\)](#), [de la société des obligataires du chemin de fer Damas-Hamah \(1923\)](#) et [de celle des Tramways et éclairage de Beyrouth \(1925\)](#).]

CAIX DE SAINT-AYMOUR (Comte Robert de), [secrétaire général du Haut Commissariat de France en Syrie](#) ; professeur à l'École des Sciences politiques.

15, avenue de Tourville, T. : Ségur 28-38 ; et à Beyrouth.

[Officier de la Légion d'honneur \[JORF, 22 septembre 1920\]](#).

[Né à Paris le 5 février 1869. Mort à Paris le 12 mars 1970.]



Fils de Amédée-Victor-Clément-Marie de Caix de Saint-Aymour, président de la Société viticole de Reïoua, administrateur de la Société franco-algérienne d'épargne agricole, et de Mme, née Louise-Régina-Eugénie-Berthe La Beaume de Tarteron.]

Marié à M<sup>lle</sup> [Michèle] de Boislisle, fille de feu M. [Arthur] de Boislisle, [dixseptième] membre de l'Institut.

[Licencié en droit. Sciences po.

Rédacteur (1893), puis directeur du service étranger (juin 1905) *du Journal des débats*.

Mission pour le Comité de l'Afrique française en Algérie, en Tunisie et dans le Sud-Oranais (1899).

Secrétaire du Comité de l'Afrique française (1900).

L'un des fondateurs du Comité de l'Asie française. Directeur de son *Bulletin mensuel* (1901). Envoyé par lui en mission au Siam, en Indo-Chine, en Corée et en Mandchourie (1902-1903).

Mission de la Société de géographie et du *Journal des débats* à Terre-Neuve, au Canada et aux États-Unis.

Secrétaire du Comité du Maroc (1904). Délégué par lui et *Les Débats* à la conférence d'Algésiras (1906).

Mission à Pétrograd (oct.-déc. 1915).

Chef de la section russe au service de la propagande (1916-1919).

[Secrétaire général du Haut Commissariat de France en Syrie \(10 oct. 1919\), puis représentant de la France à la commission des mandats de la SDN à Genève \(1924\).](#)

Administrateur de la Société des beurres de la vallée d'Auge (septembre 1900), de la Société algérienne de conserves alimentaires à Bône (1901-1903), de l'Union maritime et coloniale à Casablanca. Censeur (fév. 1929), puis administrateur (de déc. 1929 au début des années 1950) du [Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie](#), administrateur de sa filiale marocaine, la Caisse des prêts immobiliers du Maroc, [le représentant au Damas-Hamah, à l'Industrielle des Asphaltes et pétroles de Lattaquié, à l'Électricité d'Alep, aux Tramways et électricité de Damas, aux Grands hôtels du Levant.](#) ]

CAMPANA (César-Rizio), consul général.

Sydney.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né le 19 août 1877.

Licencié ès lettres et en droit ; diplômé de l'École des Sciences politiques.

Consul suppléant au Caire, à Alexandrie, à [Beyrouth](#) ; consul à Tanger ; consul général à Sydney (1919).

CARRABY (Calixte), avocat à la Cour d'appel.

114, avenue de Wagram.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Paris, le 4 mai 1831.

Avocat depuis 1851 ; secrétaire de Lachaud ; membre du conseil de l'Ordre.

Œuvres : *La Contrainte par corps*. Collaborateur de *l'Univers illustré* (Gérôme et M<sup>e</sup> Guérin), *l'Estafette*, *le Figaro*, *le Nord*.

Club : Cercle artistique et littéraire (Volney).

[Cette notice semble confondre deux Carraby. Calixte, qui habitait en effet 114, avenue de Wagram, était né le 7 décembre 1843 à Paris. Il fut successivement directeur du Crédit lyonnais à Saint-Petersbourg, administrateur de la Banque de dépôts et comptes courants (Donon) à l'agonie (1891), puis du Comptoir national d'escompte de Paris (1892) qu'il représenta à la Banque française du Brésil, à la Cie nouvelle du canal de Panama, à la Dynamite, à la Société française des soufrières de Vanua-Lava (îles Banks, Nouvelles-Hébrides), aux Chemins de fer du Dahomey, [aux Chemins de fer](#)

[Damas-Hamah \(1901\)](#), au Djibouti-Addis-Abéba (1908), aux Câbles télégraphiques (1909), aux Chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan...

Il était le frère d'Antonine Carraby (en religion) et de la baronne de Prez-Crassier, et le neveu du célèbre avocat Étienne Carraby (1830-1911) marié à une Dlle Ybry.

Chevalier de la Légion d'honneur du 24 juillet 1890. Officier (?).

Décédé le 1<sup>er</sup> avril 1926 à Paris. ]

CASTILLON DE SAINT VICTOR (Vicomte *Odon*-Henri-Edmond-Antoine de), ministre plénipotentiaire.

Palais de la Résidence générale, Tunis ; et à Paris, 113, avenue Victor-Hugo.

Officier de la Légion d'honneur.

Né le 17 novembre 1870 [à Tours][Décédé le 23 mars 1949 (gendarmerie de Toulouse)].

Marié à M<sup>lle</sup> S. Tocornal.

Licencié en droit.

Secrétaire d'ambassade à Santiago-du-Chili, à Montevideo, à Copenhague, à Athènes, à Rio-de-Janeiro ; [conseiller d'ambassade à Christiana (1920)] ; ministre plénipotentiaire (1921)[en Tunisie (1921-1925), puis en Lettonie (1926-1931). En retraite. [Administrateur des Éts Orosdi-Back. Révoqué en 1941](#)].

[Chevalier (1909), puis officier (1920) de la Légion d'honneur.]

CATELIN (Jules de), ingénieur.

67, avenue Marceau, T. : Passy 80-15 ; et château de Persanges, à l'Étoile, près Lons-le-Saunier (Jura), T. : 0-2 l'Étoile.

[Ingénieur en chef (1885), administrateur (1905), puis administrateur-délégué à Paris de la Compagnie française des mines du Laurium (Grèce) ; administrateur de la Société franco-hellénique d'explosifs et de produits chimiques (1893), de la Société des mines de Balia-Karaïdin, de l'Ottomane des Mines de Kassandra, de la Société de Denek-Maden (plomb argentifère)(démission en 1909), ingénieur conseil des Houillères de Caslou (le tout en Turquie)]

Marié à M<sup>lle</sup> Thérèse de Colombe..

Club : Automobile-Club.

[Président d'Asphalte et pétrole (1923-1938). Voir [encadré](#). Et d'Asphaltes et pétroles de Lattaquié]

CERJAT (Ch[arles] de).

67, boulevard Lannes, T. : Passy 90-07.

[1861-1941]

Administrateur délégué de la Banque impériale ottomane ; administrateur de la [Banque de Syrie](#) [Administrateur de la Soc. centrale p. l'industrie électrique. Frère cadet de Gaston de Cerjat, administrateur de Dyle et Bacalan et de la Société des entrepôts frigorifiques de l'Afrique du Nord (SEFAN) à Fedhala (Maroc)].

Officier de la Légion d'honneur.

Marié à M<sup>lle</sup> de Palézieux-Falconnet.

CHABOT (Abbé Jean-Baptiste), orientaliste ; membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (1917)

15, rue Claude-Lorrain.

Né à Vouvray (Indre-et-Loire), le 16 février 1860.

Éduc. : séminaire de Tours ; École des Hautes Études ; Université de Louvain ; docteur en théologie.

Œuvres : Publications de nombreux textes orientaux, entr'autres : Chronique de Denys de Tell-Mahré (1895) ; Histoire de Mar Jaballaha (1895) ; Synodieon orientale

(1902) ; [Chronique de Mihel le Syrien \(1899-1910\)](#) ; Les Évangiles traduits d'après la Vulgate (1911) ; Les Inscriptions de Palmyre. Collaboration au Journal asiatique, Revue de l'Orient latin, à la Revue critique, au Journal des Savantes.

Fondation et direction du Corpus Scriptorum christianorum Orientalium, 86 vol. in-8° (1903-1922) ; collection des textes orientaux avec traduction.

Prix Bordin (1897) ; prix Ordinaire (1900) ; grand prix Jean Reynaud (1910) à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

CHAPUY (Paul), ingénieur-conseil de la Banque de Paris et des Pays-Bas [BPPB] ; administrateur de différentes sociétés [président des Chemins de fer du Dahomey (1911-1936), administrateur (1919), puis président (1931-1936) de la Société industrielle et agricole de La Pointe-à-Pitre].

15, rue Alphonse-de-Neuville, T. : Wagram 84-01 ; et château de Rochepleine, à Saint-Egrève (Isère).

Officier de la Légion d'honneur. Commandeur de divers ordres étrangers (espagnol, portugais, roumain, anglais).

Né à Aumale (Algérie), le 4 février 1863 [Décédé en 1936].

Marié à M<sup>lle</sup> Laville-Maurand. Trois filles : [Yvonne] vicomtesse de Chambure ; [Geneviève][mariée à Guy de Perthuis de Laillevault, [administrateur de la Compagnie du port, des quais et entrepôts de Beyrouth](#)] ; Suzanne [mariée au vte Pierre d'Aubert, successeur de Paul Chapuy comme administrateur du Rosario-Puerto-Belgrano et président de la Société industrielle et agricole de La Pointe-à-Pitre] .

Éduc. : Lycée de Grenoble ; ancien élève de l'École polytechnique (sorti premier en 1884).

Ingénieur au corps des Mines ; ingénieur des mines à Lille.

Directeur général des Chemins de fer portugais à Lisbonne.

Œuvres : Diverses publications scientifiques.

Clubs : Union artistique ; Cercle du Bois de Boulogne.

CHEVALLEY (Abel), pseudonyme : Jean Baslin ; ministre plénipotentiaire ; haut-commissaire de la République au Caucase.

Pavillon Ambroise-Paré, 19, avenue d'Orléans ; et La Massoterie, Chançay (Indre-et-Loire).

Maire de Chançay (Indre-et-Loire).

Officier de la Légion d'honneur. Grand-cordon de Saint-Olaf de Norvège ; Grand-officier des Saints Maurice et Lazare, etc., etc.

Né à Mouilleron-en-Pareds (Vendée), le 4 juillet 1868.

Marié à M<sup>lle</sup> Marguerite Sabatier. Deux enfants : Lise, mariée à [Claude Prost, chef du service des Antiquités à Alep \(Syrie française\)](#), et Claude.

Éduc. : École normale supérieure de Saint-Cloud.

Agrégé de l'Université.

Professeur aux Lycées Voltaire (1898-1903) et Louis-le-Grand (1903-1905) ; consul général de France en Afrique Australe (1905-1910) ; directeur des Affaires d'Amérique au ministère des Affaires étrangères (1910-1915) ; ministre de France en Norvège (1914-1918) ; représentant de la France en Prusse orientale (1919-1920).

Œuvres : La Reine Victoria d'Angleterre au XIX<sup>e</sup> siècle, ouvrage couronné par l'Académie française (1903) ; Le Roman anglais de notre temps, publié en français par l'Oxford University Press à Londres, New-York, Melbourne, etc., et à Paris par la Nouvelle Revue française (1921).

Sport : automobile.

CHOUBLIER (Max), 43, rue Copernic.

Directeur général de la Société française d'entreprises [[impliquée dans la Société française du port d'Alexandrette \(Syrie\)](#)].

[30 mars 1873-Palamos (Espagne), le 29 août 1933.]

[Chargé de cours de doctorat à l'École française de droit du Caire (1897-1900), vice-consul à Monastir, Uskub, Philippopoli et Salonique (Macédoine), chef adjoint du cabinet de Cruppi, ministre des affaires étrangères (mars-juin 1911), consul à Stuttgart, [directeur de la Société des routes de l'empire ottoman \(Le Temps, 30 mai 1913\)](#), [membre du Comité de l'Orient \(partisan en 1920 de l'intégrité du territoire ottoman et du maintien du sultan\)](#), administrateur de la Construction africaine, [du Chemin de fer de Cilicie \(Nord-Syrie\) et de l'Électricité d'Alep.](#)]

DAMOUR (Henry).

5, quai d'Occident ; et Serpoly, Saint-Cyr-au-Mont-d'Or (Rhône).

Chevalier [1920], puis officier (1937)] de la Légion d'honneur.

[Né le 22 janvier 1863 à Lyon. Décédé en 1948.]

[Fils de Jean Ernest Damour, avoué, et de Caroline Claudine Hélène Cabaud.]

Marié à M<sup>lle</sup> [Marguerite] Aubert.

Administrateur de différentes sociétés industrielles.

[Henri (ou Henry) Damour (1863-1948), avoué au tribunal civil pendant six ans (à la suite de son père), il fait d'abord carrière dans les affaires gazières : administrateur (1896), puis président (1915-1923) du Gaz de Lyon, administrateur (1903), puis vice-président de la Société d'Éclairage, chauffage et force motrice (ou Gaz de la banlieue de Paris), du Gaz de Paris (1907), président de la Société de gaz et d'électricité du Sud-Est (familles Piaton et Martin), vice-président des Cockerries de la Seine et de l'Union charbonnière alsacienne, administrateur de Limouzin et Descours (charbons en gros, gaz d'éclairage), de la Société français d'importation de combustibles en Suisse, de la Compagnie générale charbonnière (mars 1931) : importateur des charbons allemands en Alsace. Il ne dédaigne pas les fabricants de matériel spécialisé : administrateur, puis président (1932) de la Société française d'incandescence par le gaz (système Auer) et administrateur de la Compagnie pour la fabrication des compteurs et matériel d'usines à gaz (« Compteurs de Montrouge »).

Il étend son champ d'action à d'autres *utilities* et à l'électricité : administrateur de l'Omnium lyonnais de chemins de fer et tramways (1899) — où il ne s'attarde pas —, de la Compagnie des omnibus et transports de Lyon, de la Société Hydro-électrique de Lyon (1910), d'un important holding franco-belge : les Exploitations électriques (mars 1911)[[maison mère de l'Électricité d'Alep et de la Compagnie d'éclairage et force motrice d'Alexandrette](#)], de la Société d'électricité de la Picardie (octobre 1911), des Tramways de Lorient (1912), des Constructions électriques du Rhône (Procédés Dick Kerr)(janvier 1919), de la Société pour l'aménagement du Rhône de Génissat au sud de Lyon (mars 1919), de la Société de Transport d'énergie des Alpes (1920).

Il se laisse entraîner par la mode russe : administrateur des Usines de Boug à Nicolaïeff (1900), de la Société commerciale et industrielle pour la France et l'étranger (1900) — calamiteux holding de valeurs russes créé par la Banque suisse et française et la Banque de Paris et des Pays-Bas —, de la Société industrielle et métallurgique du Caucase (mines de cuivre d'Akhtala), commissaire aux comptes de la Cie industrielle du platine (1913) et (sous réserve d'homonymie) administrateur de la Compagnie métallurgique et minière franco-hongroise « Francia Magyar Bania R. T. » (1914).

Il pourrait s'être aussi laissé tenté par le tropisme malgache car nous avons un Damour éphémère administrateur de la Cie occidentale de Madagascar (1905-1906).

Fils unique d'une demoiselle Cabaud, il devient administrateur en 1913 de la S.A. Descours et Cabaud, négoce de produits métallurgiques, puis des Établissements métallurgiques Enberg à Vénissieux (1919).

Ses activités, notamment charbonnières, l'ayant mis en relations avec les transporteurs de pondéreux, le voici administrateur (1903), puis président de la Cie générale de navigation (HPLM), où lui succèdera son fils Georges. Il est ici en contact avec Jean Bonnardel qu'il côtoiera dans plusieurs conseils. Il représente la HPLM à la Cie française les remorqueurs (1904), au Port et magasins publics de Paris-Austerlitz (1909), aux Ateliers et chantiers de Choisy-le-Roi (1918).

Pour les mêmes raisons, il devient président de Rhin et Rhône (1920) et administrateur de Rhin et Ruhr.

Son implication dans la métallurgie lui vaut d'être un temps président des Automobiles Berliet et de Marrel frères, et administrateur de Pont-à-Mousson.

Vice-président des Produits chimiques Coignet.

En outre administrateur de la Société lyonnaise de dépôts depuis l'avant-guerre (obligé d'en démissionner en 1941 pour cause de cumul) et de l'Union des banques régionales (1929), deux affaires liées au CIC. Et du Soleil et Aigle (Capitalisation)(1920).

Soit une quarantaine de sociétés, bien loin des 16 et 18 que lui prêtent Augustin Hamon et *Le Crapouillot* en 1936, sans parler des 11 que lui attribuent MM. Hervé Joly et François Robert dans *Entreprises et pouvoir économique dans la région Rhône-Alpes* (2011).]

DIETZ (Jules), avocat à la Cour d'appel ; [rédacteur en chef du *Parlement*, de Dufaure (1879), puis après absorption en 1884] rédacteur au *Journal des débats*.

T : 3, rue des Mathurins ; et Maison-Rouge, à Saint-Prix (Seine-et-Oise).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Mâcon, le 3 novembre 1847 [† Paris, 28 nov. 1928].

Marié à M<sup>lle</sup> Marie-Zoé Paléologue [sœur de Maurice Paléologue, ambassadeur ; de M<sup>me</sup> Arthur Pernolet, ancien député du Cher, administrateur de sociétés minières, gazières et autres ; et de M<sup>me</sup> André Lebon (ci-dessous), ancien ministre des colonies, ancien président des Messageries maritimes, président du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie].

[Trois enfants : Jean ; Simone (M<sup>me</sup> Félix Gouïn, ingénieur ECP, administrateur de la Société de distillation des combustibles, des Papeteries Navarre, des Entreprises Simon Carves, décédé en 1920) ; Lucienne (M<sup>me</sup> Claude Tinayre)].

Éduc. : Lycée Charlemagne.

Docteur en droit ; licencié ès lettres.

Professeur honoraire à l'École libre des Sciences politiques.

DUMESNIL [Charles], vice-amiral, commandant en chef l'escadre de la Méditerranée [juillet 1923-septembre 1926][Participe à ce titre à la guerre du Rif].

Toulon.

Grand-officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Né le 4 décembre 1868 [† 29 décembre 1946].

Pendant la guerre, commandant du *Latouche-Tréville*, de la *Jeanne-d'Arc*, de la *Patrie*, de la *Vérité* ; capitaine de vaisseau (1915) ; contre-amiral (1919) ; vice-amiral (1922) ; commandant la flottille de la mer Noire (1916-1917) ; la division des patrouilles de la Méditerranée orientale (1917-1918), la division de la mer Ionienne (1918-1920), la [division navale du Levant \(1920-1922\)](#) ; chef de la mission navale de contrôle à Berlin (1919-1920).

Œuvres : *Souvenirs de guerre d'un vieux croiseur*.

[Au moment de sa retraite, on lui attribue le projet de diriger une grande exploitation agricole en Tunisie (*Les Annales coloniales*, 23 septembre 1926). Il préside les malheureux Phosphates et superphosphates de Tebbaka (Algérie) et l'Union économique européenne, est administrateur de l'Union commerciale indo-chinoise et africaine (1929), de la Spéciale Financière et du Bureau Veritas. ]

DUSSAUD (Élie-Pierre-René), conservateur adjoint au Musée du Louvre et professeur à l'École du Louvre.

5, rue du Boccador et 41, avenue du Château, Bellevue (Seine-et-Oise).

Co-directeur de la *Revue de l'histoire des religions* et de *Syrta*.

Chevalier de la Légion d'honneur : Croix de guerre.

Né à Neuilly-sur-Seine, le 24 décembre 1868.

Marié à M<sup>lle</sup> Marie Bergier.

Diplômé de l'École des Hautes Études et de l'École des Langues orientales.

Œuvres : Histoire et religion des Notairis (1900) ; Voyage archéologique au Safa et dans le Djebel-et-Druz (1901) ; Mission dans les régions désertiques de la Syrie moyenne (1903) ; ces deux derniers ouvrages en collaboration avec M. Placier ; Numismatique des rois de la Nabanene (1904) ; Voies de mythologie syrienne (1903-1905) ; Les Arabes de Syrie avant l'Islam (1907) ; Les Civilisations préhelléniques dans le bassin de la mer Egée, 2<sup>e</sup> éd. (1914) ; Les Monuments palestiniens et judaïques au musée du Louvre (1912) ; Introduction à l'histoire des religions (1914) ; Le Cantique des cantiques (1919) ; Les Origines cananéennes du sacrifice israélite (1921).

DUTASTA (Paul-Eugène), ambassadeur de France.

15, rue de l'Université.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né le 19 novembre 1873 [fils d'Henri Dutasta, professeur de Lycée, dir. du *Petit Var*, maire de Toulon (1878-1888)] [† 3 décembre 1925].

Licencié en droit ; diplômé de l'École des Langues orientales vivantes et de l'École de Sciences politiques.

Élève consul (1898) au cabinet du ministre (1899) ; secrétaire de 3<sup>e</sup> classe (1900) ; de 2<sup>e</sup> classe (1904) ; [1902-1905 : chargé d'affaires au Siam] ; secrétaire général du Gouvernement tunisien (1905)[sous Stephen Pichon] ; chef du cabinet et du personnel (1906) ; secrétaire de 1<sup>re</sup> classe (1907)[1906-1909 : dir. de cabinet de Pichon, devenu ministre des affaires étrangères] ; chargé du consulat général de Varsovie (1911) ; ministre plénipotentiaire (1911) ; ambassadeur à Berne (1918) ; secrétaire général de la Conférence de la Paix (1919).

[Il quitte la carrière en novembre 1911 pour entrer dans les affaires. [Président en 1921 des États Orosdi-Back présents, entre autres, au Liban](#)]

Notamment administrateur de la Banque française des Pays d'Orient (Turquie), du Crédit foncier de Syrie, de la Société industrielle, commerciale et agricole de Turquie, président des Tabacs d'Orient et d'Outre-Mer, du Chemin de fer Salonique-Monastir, etc.).

FAUQUENOT (Émile-Désiré), [attaché au cabinet du secrétaire général du Haut Commissariat de la République française en Syrie et au Liban](#).

153, rue de Paris, à Vanves (Seine) ; [et à Beyrouth \(Syrie\)](#).

Chevalier de la Légion d'honneur : croix de guerre avec palme. Chevalier de l'Ordre de l'Empire Britannique (M. B. O.).

Né le 28 février 1897, à Paris.

Marié à M<sup>lle</sup> Marie-Louise Hirckel. Deux fils ; Jean-Marie et Robert, décédé.

Éduc. : Lycée Michelet, Vanves.

Mission spéciale dans les pays occupés pendant la guerre (1914-1918) ; membre de la Commission des Annales des services patriotiques dans les pays occupés, à Liège (Belgique) ; adjoint successivement en qualité de conseiller [stagiaire aux conseillers administratifs des sandjaks de Hâma \(Syrie\), du Liban Nord, à Tripoli de Syrie, du Mont-Liban, à Baubda \(Liban\)](#).

Œuvres : Un Héros alsacien : Joseph Zilliox.

FAUQUENOT (M<sup>me</sup> Marie-Louise), née BIRCKEL.

153, rue de Paris, à Vanves (Seine) ; et à Beyrouth (Syrie).

Chevalier de la Légion d'honneur ; croix de guerre avec palme. Chevalier de l'Ordre de l'Empire Britannique (M. B. O.).

Née le 3 juillet 1888, à Essonnes (Aisne).

Mariée à M. Émile-Désiré Fauquenot. Deux fils : Jean-Marie ; Robert, décédé.

Mission spéciale dans les pays occupés pendant la guerre (1914-1918).

FINALY (Horace), directeur général [1919-1937] de la Banque de Paris et des Pays-Bas [BPPB].

[Décédé à New-York, le 19 mai 1945]

8, rue de Presbourg, T. : Passy 46-75.

Administrateur de la Compagnie des chemins de fer de Santa-Fé, de la Banque de Syrie, de la Banque ottomane [1920-1937], de la Banque française et italienne pour l'Amérique du Sud, de la Compagnie française pour l'Amérique du Nord, de la Société norvégienne de l'azote, etc.

Officier de la Légion d'honneur.

Clubs : Union interalliée ; Automobile-Club.

FOUQUERAY (Charles-Dominique), artiste peintre et graveur ; peintre du Ministère de la Marine et du Musée de l'Armée ; membre de la Société des Artistes français (hors concours).

18, rue de Lemain, et 52, rue Lhomond (atelier).

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Ordre de Léopold, etc.

Né en 1870, au Mans (Sarthe).

Marié à M<sup>lle</sup> Alice Jausé. Deux enfants : une fille : Anne, et un fils Jean, mort pour la France (Somme, 21 octobre 1910).

Éduc. : Lycée de Brest ; collège Sainte-Barbe.

Œuvres : La Reconquista (Parlement de Buenos-Ayres) ; Palerme (musée du Luxembourg) ; Les Marins de Barberousse et de Salah Recis (musée du Luxembourg) ; Les dernières Galères (musée du Petit Palais) ; Les Mutilés, un défilé triomphal 14 juillet 1919 (musée de Versailles) ; Strozzi contre Doria (musée d'Anvers) ; Akka, port des croisés (Ministère de la Marine).

Chargé de missions en Orient, Turquie, Syrie et Palestine (1898) ; armée navale d'Orient (1899) ; chargé de missions en Extrême-Orient, Indo-Chine et Djibouti (1922).

Lauréat du conseil supérieur des Beaux-Arts ; lauréat de l'Institut.

Sport : yachting.

Club : Yacht-Club de France.

GIRAUD (Hubert), armateur ; député des Bouches-du-Rhône [1919-1924].

212, boulevard Saint-Germain, T. : Fleurus 25-93 ; et à Marseille, 24, cours Pierre-Puget ; et 70, rue de la République (bureaux).

Président de la Chambre de commerce de Marseille ; administrateur de la Banque de Syrie [1919], de la Compagnie marocaine, de la Compagnie de navigation Paquet, de la Société générale de Transports maritimes à vapeur [SGTM] [dont il avait été administrateur délégué, ainsi que de la Compagnie Sud-Atlantique], de l'Entreprise maritime et commerciale [EMC], des compagnies d'assurances l'Unité et l'Univers [, des Chantiers et ateliers de Provence, du Lloyd's register of shipping, des Docks et entrepôts de Marseille, de l'Union coloniale (1929), du PLM, de la Banque de l'Afrique occidentale (BAO), vice-président du Comité central des armateurs de France... ].

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Nevers, le 7 septembre 1865 [+ Marseille, 5 avril 1934].

[Épouse Marie Paquet, 3<sup>e</sup> des 8 enfants de Nicolas Paquet, fondateur de la compagnie éponyme. D'où Christian (1900-1931), Catherine (1902-1981), mariée à André Reggio, Olivier (1903-1927), qui s'est tué dans une course automobile, et Max (1908-1973).]

GOURAUD (*Henri-Joseph-Étienne*), général de division, membre du conseil supérieur de la Guerre ; gouverneur militaire de Paris.

2, boulevard des Invalides et 256, boulevard Saint-Germain, T : Fleurus 28-34.

Grand-croix de la Légion d'honneur ; Médaille militaire ; Croix de guerre.

Né le 17 novembre 1867.

École de Saint-Cyr. Campagnes du Soudan (prise de Samory, 1898) ; du Congo ; du Chari ; de Mauritanie, du Maroc ; général de brigade (1912) ; de division (1914) ; commandant le corps expéditionnaire d'Orient (1915) ; la IV<sup>e</sup> armée ; résident général de la République au Maroc (1916) ; commandant la IV<sup>e</sup> armée ; [haut commissaire de la République en Syrie et au Liban](#) ; [commandant en chef de l'armée d'Orient \(1918\)](#).

Club : Union interalliée.

GRENARD (Joseph-Fernand), consul général.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né le 4 juillet 1866 [† 1945 (date figurant sur sa tombe)].

[Frère de Jules Grenard (18979-1929), docteur en droit, directeur de la Banque de l'Indochine à Saïgon, président de la Société des études indochinoises.]

[Marié en 1908 à Berthe Serruys, sœur de Daniel Serruys, professeur à l'École des hautes études, du Dr Serruys, de Liège, et de M<sup>me</sup> Pierre Mille].

Diplômé de l'École des Sciences politiques.

Mission scientifique en Turkestan, Thibet, Mongolie et Chine (1891-1895) ; vice-consul à Siwas, à Erzeroum, consul à Riga, à Bosna-Seraï, à Odessa, à Liverpool ; [attaché commercial dans les pays du Levant \(1916\)](#) ; consul général à Moscou (1917) ; en mission en Pologne (1919) ; gérant de la légation à Belgrade (1919).

Médaille d'or de la Société de Géographie de Paris (1898) ; lauréat de l'Institut (prix Joest, 1899) ; médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1900.

GUERNAUT (Henri), président du conseil d'administration de la Société générale ; sous-gouverneur honoraire de la Banque de France.

6, avenue de Messine, T. : Wagram

Commandeur de la Légion d'honneur. Officier d'Académie.

Né le 24 août 1852 [† décembre 1930].

Marié à M<sup>lle</sup> Jeanne Gérard.

Éduc. : Lycée Bonaparte.

Commis ordinaire à l'Administration centrale des Finances (1875) ; commis principal (1882) ; sous-chef de bureau (1890) ; chef de bureau (1895) ; sous-directeur à l'Administration centrale des Finances (1900) ; directeur du Mouvement général des Fonds (1903) ; premier sous-gouverneur de la Banque de France (1907) ; sous-gouverneur honoraire et directeur honoraire de l'Administration centrale des Finances (1911).

Membre de la Société d'Économie politique et de la Société de Statistique de Paris.

Œuvres : La Caisse centrale au Trésor public, avec M. de Marcillac ; a collaboré au Dictionnaire des Finances de Léon Say.

Club : Cercle artistique et littéraire (Volney).

[Censeur (1909-1912) de la Banque d'État du Maroc. Administrateur (1911), puis président (1915-1922) de la Société générale. Administrateur de la Cie générale du Maroc (1912) et du Chemin de fer franco-espagnol Tanger-Fez (1913) où il est remplacé au bout de peu d'années par Philippe Crozier. Administrateur de la Banque de



l'Indochine (1915-1930), du Crédit foncier égyptien (1918-1925), du Crédit national (1919-1924), [de la Banque française de Syrie \(1922\)](#), de la Banque franco-japonaise, de la Société financière des valeurs industrielles...]

HABERT (Marcel), avocat à la Cour, député de la Seine.

165, rue de la Pompe, T. : Passy 90-55.

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Né à Monfort-l'Amaury, en 1862 [† 8 octobre 1937].

Secrétaire de la Conférence des avocats ; député de Rambouillet (1893-1899) ; condamné par la Haute Cour à cinq ans de bannissement en même temps que Déroulède ; rentré en France à l'expiration de sa peine (1904) ; député de la Seine (1919[-1924]).

Ligue des Patriotes.

[Beau-fils et neveu de Gustave Habert († 1913), secrétaire général du PLM, [administrateur du Chemin de fer Damas-Hamah et prolongements et de la Cie du port, des quais et des entrepôts de Beyrouth](#)].

HEINE (Georges), administrateur de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans ; régent de la Banque de France.

22, avenue du Bois-de-Boulogne, T. : Passy 76-29 ; et château de Richelieu (Indre-et-Loire), T. : 9 (domicile) ; et 63, rue de la Victoire (bureaux).

Administrateur de la Banque ottomane, du Crédit national\*, de la Banque de l'Union parisienne, de la Banque franco-argentine, de la Société du Gaz de Paris, des Compagnies d'assurances la Nationale\*, de la Société Astra-Romana, de la Société pour l'exploitation des pétroles, de la Compagnie générale des tabacs des Philippines, etc. [\[Banque de Syrie et du Liban\]](#)

Chevalier de la Légion d'honneur.

HENRY (Marc-Charles-Arsène)[plus tard : Charles ARSÈNE-HENRY], secrétaire d'ambassade. [\[Ambassadeur à Copenhague \(1934-1936\), puis à Tokyo \(1936-1943\).\]](#)

Tokio (Japon).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né le 8 mai 1881. [† Tokyo, novembre 1943]

[Fils d'Arsène Henry (1848-1931), préfet, ministre en Roumanie, puis [administrateur de la Banque impériale ottomane \(successeur en 1911 du comte Pillet-Will ?\)](#), [la représentant](#) à la Banque franco-serbe (1910), à la Cie générale du Maroc (1912), au Tanger-Fez (1913), à la Balia Karaïdin, [au Port quai et entrepôts de Beyrouth](#), [à la Banque de Syrie et du Liban \(1919\)...\]](#)

Licencié ès lettres.

Secrétaire à Lima, à Bucarest, à Tokyo ; premier secrétaire (1920)

HERGAULT (*Émile-François-Xavier-Lucien*), général de brigade ; sous-chef d'état-major général de l'Armée.

Commandeur de la Légion d'honneur [\[Grand Officier \(6 juillet 1929\), Grand Croix \(30 décembre 1933\)\]](#).

Né à Quingey (Doubs), le 5 septembre 1869 [\[Décédé le 23 juillet 1936\]](#).

Ancien élève de l'École polytechnique.

Officier d'infanterie.

[\[Participe à la guerre du Rif \(1925-1927\), puis est nommé inspecteur général de l'aéronautique \(1927\), se rend à ce titre en Syrie \(1928\), membre du conseil supérieur de la guerre \(1930\), inspecteur général des forces aériennes \(1931\). Président des Charbonnages du Đông-Triêu \(1935-1936\).\]](#)

IMBAULT-HUART (Clément), pseudonyme : Clément Huart, membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres) ; professeur à l'École nationale des Langues orientales vivantes ; directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études (session des sciences religieuses) ; membre du Comité des Travaux historiques, et scientifiques au ministère de l'Instruction publique. ,

12, rue Dupont-des-Loges.

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; Grand-officier de l'Osmanié de Turquie, du Nichan-Iftikhar de Tunisie, du Ouissam Alaouite du Maroc ; commandeur du Medjidié de Turquie ; chevalier du Sauveur de Grèce, etc., etc.

Ancien premier secrétaire général interprète du Gouvernement pour les langues orientales ; professeur à l'École spéciale des Langues orientales.

Né à Paris, le 15 février 1834.

Marié à M<sup>lle</sup> Lebet, d'une ancienne famille du canton de Neuchâtel (Suisse). Frère du sinologue Camille Imbault-Huart, ancien consul de France à Canton (décédé, 1897). Trois enfants.

Éduc. : École pratique des Hautes Études (élève breveté) ; Collège de France ; École des langues orientales vivantes pour l'arabe, le persan, le turc et le grec moderne (élève diplômé).

Élève drogman au consulat de France à Damas (Syrie) (1875) : drogman de l'ambassade de France à Constantinople (Turquie) (1878) ; second drogman de la même ambassade (1885) ; secrétaire interprète du gouvernement au ministère des Affaires étrangères à Paris (1898) ; consul général (1912) ; pendant la guerre, président de la Société d'Assistance aux blessés musulmans. Société asiatique (vice-président) ; Société de Linguistique (ancien président annuel) ; Société française d'Ethnographie ; Association des Amis de l'Orient.

Œuvres : Anis-el-Ochehâq, Traité des termes relatifs à la description de la beauté, par Chéref-eddin Râmi, traduit du persan et annoté (1875) ; La Poésie religieuse des Nosairis (1880) ; Bibliographie ottomane (1881-1891) ; Les Quatrains de Baba Tahir Uryan, en pehlevi-musulman (1880) ; Le Livre de la Création et de l'histoire, texte arabe et traduction, 6 vol. (1899-1919) ; La Religion de Bab, réformateur persan du XIX<sup>e</sup> siècle (1899) ; L'Ode arabe d'Ochkonwan, publiée et traduite (1893) ; Épigraphie arabe d'Asie-Mineure (1895) ; Konia, la ville des derviches tourneurs (1897) ; Grammaire persane (1899) ; collaborateur de la Grande Encyclopédie (Perse, Turquie, etc.) ; Histoire de Bagdad dans les temps modernes (1901) ; Littérature arabe (1902) ; Une nouvelle Source du Coran (1901) ; Wahb ben Monabblh et la tradition judéo-chrétienne au Yémen (1901) ; Le Selglakidi del l'Asia Minore, dans Rivista d'Italia (1895) ; Documents persans sur l'Afrique (1905) ; Inscriptions arabes et persanes des mosquées chinoises (1905) ; les Calligraphes et les miniaturistes de l'Orient musulman (1908) ; Histoire des Arabes, 2 vol. (1912-1913) ; Textes persans relatifs à la Société des Horoûfis (1910) ; Les Saints des derviches tourneurs, 2 vol. (1918-1922) ; Les Ziyîarides (1922) ; Musique persane (1922). Nombreux articles dans le Journal asiatique, la Revue critique, la Revue sémitique, la Revue du monde musulman, le Journal des Savants, les publications des congrès internationaux des orientalistes, la Revue de l'histoire des religions, etc.

Distr. : musique.

Collect. : faïences persanes ; manuscrits arabes, persans et turcs.

JULIEN-LABRUYÈRE (René)[précédemment LABRUYÈRE (René-Julien)], pseudonyme : René La Bruyère, ancien officier de la Marine ; rédacteur au *Journal des débats* ; membre du conseil supérieur de la Marine marchande et de l'Académie de marine ; administrateur de sociétés.

[Administrateur de la Land Bank of Egypt (ou Banque foncière d'Égypte)(1919) et de sa société-sœur, l'Union foncière d'Égypte (1919-1930), des Services contractuels des messageries maritimes (1921) — et, à partir de 1948, des Messageries maritimes —, de

la Brasserie Karcher (1922), de la Caisse hypothécaire fluviale et maritime (1932), de la Buloh Kasap Rubber (Malaisie), président de Fulmen (batteries, accumulateurs) et des Foyers automatiques Volcan (filiale de divers charbonnages), administrateur du Mélanoid Mond (usine de mastics, peintures et vernis à Bezons)(*Annuaire industriel*, 1938), [de Radio-Orient](#) et de la Compagnie Radio-Maritime.

Commissaire aux comptes des Chantiers et ateliers de Saint-Nazaire (Penhoët), des Hauts Fourneaux forges et aciéries de Pompey et de la Banque transatlantique. ]

85, avenue Henri-Martin, T. : 29-63 ; et villa Belmont, à Costebelle, Hyères (Var).

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Jonzac, le 2 février 1875 [† 1951].

Marié [1922] à M<sup>lle</sup> Jeanne Borde. [Une fille : Françoise (1932-1995), épouse de Michel JAUGEY (1827-1996), X-Génie maritime, chez Paribas à partir de 1959 : administrateur de Quillery (BTP), Poliet, Hutchinson, Ciments français, Société générale de fonderie (Chappée, Jacob Delafon, Technibel...), Sagem, Thomson, Paris-Rhône (électricité automobile), Warburg-Paribas-Becker, Paribas North America...].

[Grand-oncle de François Julien-Labruyère, ancien directeur international du Cetelem (crédit à la consommation) et fondateur des éditions charentaises du Croît vif].

Éduc. : collège Stanislas.

Licencié en droit ; lauréat des Facultés de Droit de France.

Œuvres : Romans : Le Roman d'une épée ; Ces messieurs de Julhiac-le-Coq ; L'Amour le plus fort. Histoire : Deux Années de guerre navale, couronné par l'Académie ; Notre Marine marchande pendant la guerre, couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques. Collaborateur au *Journal des débats*, à la *Revue des Deux Mondes*, à la *Revue politique et parlementaire*, au *Petit Marseillais*, au *Journal de Genève*, à l'*Atlantic Monthly*, etc.

En préparation : un roman : Les Passagères.

Société des gens de lettres ; Journalistes parisiens.

KLAPKA (Georges de), directeur de banque.

8, rue Gounod, T. : Wagram 51-24.

Chevalier de la Légion d'honneur [1914].

Né à Cognac, le 23 septembre 1865.

[Opte à sa majorité pour la nationalité française.]

Marié à M<sup>lle</sup> Gabrielle Goulden. Une fille : Marie-Thérèse, mariée à M. Jacques Masselin.

Éduc. : collège Sainte-Barbe. [Bachelier ès lettres.]

Sports : golf ; chasse.

[Il débute aux assurances L'Urbaine (1885), puis devient commis chez chez Barasch & Cie (1887), coulissier. [Attaché au secrétariat général \(1889\)](#), puis [secrétaire général \(1903\) de la Banque impériale ottomane](#) : commissaire suppléant de la Société d'études et d'exploration du Soudan (1899), administrateur de la Sté française d'explorations minières en Chine, administrateur du Port de Salonique, de la Société d'exploitations minières en Serbie, de la Banque franco-serbe, de la Compagnie marocaine et de la Compagnie commerciale d'Orient.

En 1925-1926, il passe à la Société parisienne de banque et la représente aux Grands Moulins de Paris, à la Coopérative d'approvisionnement, de transport et de crédit (CATC) et (1934-1938) à la Cie minière coloniale. ]

KRANTZ (Camille-Charles-Julien), ancien député [des Vosges (1891-1910)] ; ancien conseiller général des Vosges.

Officier de la Légion d'honneur [Exposition universelle de Chicago (1893)].

226, boulevard Saint-Germain (VII<sup>e</sup>) ; et à Dinozé, (Vosges).

Né à Dinozé, [commune d'Arches (Vosges)] le 24 août 1848. [† Paris, 30 avril 1924]

[Fils de Charles Dieudonné Krantz, marchand de papier à Paris, et de Charlotte Rosalie Collignon.

Petit-fils de Nicolas Dominique Krantz, fabricant de papier à Dinozé (Arches).

Neveu de Jean-Baptiste Krantz (1817-1899), député de la Seine (1871-1875), puis sénateur inamovible. Ingénieur en chef du Bône-Guelma, administrateur des Chemins de fer argentins, président de Fives-Lille...]

Marié à M<sup>lle</sup> Alexandrine-Madeleine Balfourier.

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand ; Sainte-Barbe.

Ancien élève de l'École polytechnique ; ingénieur des Manufactures de l'État (1870) ; chef du cabinet du commissaire général de l'Exposition universelle de 1878 ; maître des requêtes au conseil d'État (1879-1891) : commissaire général de l'Exposition universelle de Chicago (1893) ; professeur de droit administratif à l'École nationale des Ponts et chaussées (1886-1898) ; député (1891) ; ministre des Travaux publics (1898-1899) ; ministre de la Guerre (1899) ; administrateur du Comptoir national d'escompte de Paris et de diverses autres sociétés.

[Membre de la commission de contrôle (1892-1899), puis administrateur (1900) du Comptoir national d'escompte de Paris. Et subséquemment : administrateur de la Société marseillaise de crédit (1900), Société française de construction et d'exploitation de Chemins de fer en Chine (1904), Compagnie d'électricité de l'Ouest-Parisien (Ouest-Lumière)(1906), d'Éclairage, Chauffage et force motrice (1909), de la Société d'études du canal de Paris à la mer et de l'amélioration des grandes eaux fluviales de France (1911), de la Compagnie générale du Maroc (1912), de la Cie franco-espagnole du chemin de fer de Tanger à Fez (1913), de l'Énergie électrique de la Région parisienne (1913), de l'Union financière pour la construction au Maroc (1914), de la C<sup>ie</sup> française des chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan (1916), de la Land Bank of Egypt, du Chemin de fer franco-éthiopien de Djibouti à Addis-Abeba (1917), de la Société des Forges et Aciéries de Nantes (1919), de la Société française des distilleries de l'Indochine (président de l'assemblée du 30 juin 1921)...]

LAFAYE (Georges-Louis), professeur de poésie latine à la Faculté des lettres de l'Université de Paris.

126, boulevard Raspail ; et rue de Penne, à Marlotte (Seine-et-Marne).

Membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Aix-en-Provence. le 17 décembre 1854.

Éduc. : Lycée Henri IV ; ancien élève de l'École Normale supérieure (1874-1877).

Agrégé des lettres (1878) ; docteur ès lettres (1884) ; lauréat et auxiliaire de l'Institut.

Membre de l'École française de Rome (1878-1880) ; professeur aux Universités. d'Aix (1880), de Lyon (1881) ; maître de conférences de langue et littérature latines à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris (1891) ; professeur-adjoint (1900) ; professeur (1919).

Œuvres : Histoire du culte des divinités d'Alexandrie : Sérapis, Isis, Harpocrate et Anubis, hors de l'Égypte, thèse de doctorat (1883) ; De Poetarum et oratorum certaminibus apud veteres, thèse de doctorat (1883) ; Catulle et ses Modèles, couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres (prix Bordin, 1892) ; Les Métamorphoses d'Ovide et leurs modèles grecs, couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres (1898) ; Quelques Notes sur les Silvae de Stace (1896) ; collaboration au Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines de MM. Daremberg, Saglio et Pottier. Inscriptiones graecae ad res romanes pertinentes, tomes III et IV (Asie Mineure et Syrie, 1902-1909-1911) ; Inventaire des Mosaïques de la Gaule (1909) ; L'Adoption de Jugurtha dans Salluste, dans les Mélanges Boissier (1903) ; La Littérature épistolaire chez les Romains, dans le Journal des Savants (1905) ; La Thébaïde de Stace. dans le Journal des Savants (1900) ; Mélanges d'archéologie et d'histoire, publiés par l'école

française de Rome ; Revue archéologique : Revue de philologie ; Revue de l'histoire des religions ; Bulletins et mémoires de la société nationale des Antiquaires de France : Bulletin des humanistes français (1894-1902) ; Revue Internationale de l'enseignement, etc.

LAFORCADE (Marie-François-Xavier de), secrétaire d'ambassade, chargé du Consulat général.

Constantinople.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né le 8 décembre 1882.

Licencié ès lettres et en droit.

Diplômé de l'École des Sciences politiques.

[Ancien adjoint au haut-commissaire en Syrie et Palestine \(1919\).](#)

LAURENT-ATTHALIN (André) : voir ATTHALIN (André).

LAUTIER (Eugène), homme de lettres ; directeur de *l'Homme Libre*. [Député de la Guyane (1924-1932)]

8, rue Anatole-de-la-Forge, T. : Wagram 86-98 ; et château du Pont, à Benesse-Maremne (Landes), T. : 4.

Commandeur de la Légion d'honneur. Commandeur du Mérite agricole.

Né à Paulhan (Hérault), le 20 août 1867 [† 11 février 1935].

Éduc. : Lycée de Montpellier.

Syndic de l'Association des journalistes républicains : rédacteur au *Temps* (1885-1907) ; directeur de *l'Homme libre* [successeur en 1919 de Georges Clemenceau].

Œuvres : Notes sur l'Italie (1897-1898) ; Guillaume II en Palestine (1898) ; L'Autriche et les Balkans. Dirige le service de la politique extérieure du *Figaro* (1903) et écrit au *Temps* sur la politique extérieure.

Collect. : bibliothèque wagnérienne et collection d'ouvrages philosophiques et littéraires publiés par des hommes d'État contemporains.

Distr. : abonné à l'Opéra-Comique ; voyages en Italie ; musique.

Clubs : Automobile-Club ; Cercle artistique et littéraire (Volney) ; Cercle d'Anjou ; Cercle des Chemins de fer.

[[Administrateur d'une trentaine de sociétés](#) parmi lesquelles la Compagnie française des mines d'or du Maroni (1908) — affaire fondée par Jean Galmot, futur rival politique de Lautier en Guyane —, la General Phosphate Company (1908), société anglaise censée investir dans les phosphates constantinois, la Compagnie forestière Sangha-Oubangui (CFSO)(1911-1912), la Société française des mines de fer (1912) opérant en Normandie et en Algérie, [les éphémères Banque du Liban \(1913-1914\)](#), et Mutuelle de France et des colonies (vie et capitalisation), la Société meunière marocaine, les Grands Moulins du Maroc (AEC 1922), la Société cotonnière de la Guyane (août 1923) (absorbée en 1927 par la Société sucrière et agricole de la Guyane française), la Société d'exploitation agricole anglo-algerian Coalting C° (février 1925), la Société guyanaise d'études (août 1925)... ]

LEBON (André), président d'honneur de la Compagnie des Messageries maritimes ; administrateur du Canal de Suez ; censeur du Crédit foncier de France ; président du Crédit foncier d'Algérie [et de Tunisie].

2, rue de Tournon, T. : Fleurus 08-28 ; et abbaye d'Allonnes, par Secondigny (Deux-Sèvres).

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Dieppe, le 26 août 1859 [† 18 février 1938].

Marié à M<sup>lle</sup> Zinka Paléologue [sœur de Maurice Paléologue, diplomate reconverti dans les affaires ; de M<sup>me</sup> Arthur Pernolet, ancien député du Cher, administrateur de sociétés minières et gazières ; et de M<sup>me</sup> Jules Dietz, rédacteur au *Journal des débats*]. [5 enfants : Pierre (1890), Rémy (1892), Marie (mariée en 1908 à Maurice Pilliard), Suzanne (mariée à Paul Zang) et Jacqueline (mariée au Dr Paul Comès).]

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand.

Licencié en droit ; lauréat de l'École des Sciences politiques ; ancien professeur à cette école.

Chef du cabinet du président du Sénat (1882-1893) ; député [de Parthenay (Deux-Sèvres)] (1893-1898) [président du conseil général des Deux-Sèvres (1894-1904)] ; ministre du Commerce (1895) ; [ministre des Colonies \(1896-1898\)](#).

Comité central des armateurs ; Société de Législation comparée, de Géographie, de Géographie commerciale, etc.

Œuvres : L'Angleterre et l'émigration française ; L'Allemagne politique ; Cent Ans d'histoire intérieure ; La Politique française en Afrique de 1896 à 1898, etc.

Distr. : piano.

Sport : automobile.

*Il fut administrateur d'une cinquantaine de sociétés : [administrateur \(1918-1921\) de la Banque française de Syrie, président \(1918-1938\) du Crédit foncier de Syrie, vice-président \(1920\) de la Cie générale des colonies, administrateur d'Air-Union, puis d'Air-France, etc.](#) Voir [encadré](#).*

LEDERLIN (Paul), industriel ; sénateur des Vosges [1919-1927][puis de la Corse (1930-1942)].

24, rue de Marignan, T. : Élysées 69-50 à 44 ; et Le Terrier, près Rambouillet.

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; chevalier du Mérite agricole ; [Grand-officier du Nichan-iftikar](#).

Né à Rothau (Vosges), le 8 mai 1868 [† Paris, 11 mars 1949].

[Fils d'Armand Lederlin (1836-1919), patron de la Blanchisserie et teinturerie de Thaon, président du conseil général des Vosges. Frère de :

— Henry Lederlin, administrateur de la Société universelle d'explosifs et de produits chimiques disposant d'un licencié au Tonkin et d'une usine à La Manouba (Tunis) ;

— Pierre Lederlin : administrateur de la Société universelle d'explosifs, etc. ;]

— Marie Lederlin, mariée à Paul Corbin, fondateur de la Société universelle d'explosifs et de la Société industrielle de la grande pêche à Port-Étienne (Mauritanie) ;

— et Madeleine Lederlin, mariée à Paul Kiener, d'où André Kiener, président de la Société universelle d'explosifs et de la Société industrielle de la grande pêche.]

Marié à M<sup>lle</sup> Marthe Hatt. Trois fils : Serge, Sacha, Yves Lederlin.

Éduc. : collège Sainte-Barbe ; Lycée Saint-Louis ; Institut polytechnique de Lausanne.

[Administrateur passé ou présent, selon [Les Documents politiques](#), février 1936, de 63 sociétés, dont Compagnie aéronautique française d'Extrême-Orient (juin 1922), Compagnie du Cambodge (décembre 1922)[essai de culture cotonnière], Société d'études pour la culture du coton en Indochine (juin 1923)(démisionnaire à l'assemblée du 30 septembre 1926), Makanghia (de marchande de fruits, légumes et primeurs), [Cie agricole de minoterie \(1924\)\(participations dans les Moulins du Maghreb, au Maroc, et la Société meunière du Levant, à Damas et Jaffa\)...\]](#)

Œuvres : Blanchiment, teinture, impression et apprêts (Encyclopédie de Chimie industrielle).

Sport : équitation.

Clubs : Union interalliée ; Automobile-Club ; Aéro-Club ; Société hippique Saint-Hubert Club ; Étrier, etc.

LEFEUVRE-MÉAULLE (H[[yacinthe](#)]), ministre de France au Chili.

Légation de France, Santiago-du-Chili ; et à Paris, 13, rue de La-Trémoille.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Rennes, le 2 septembre 1863, d'une vieille famille parlementaire de Bretagne.

[Décédé à Genève le 24 juin 1958]

Marié à M<sup>lle</sup> Pauline Tuckermann, de Newport (États-Unis). Une fille : Germaine [mariée en 1928 avec Pierre Forget].

Éduc. : Lycée de Rennes ; ancien élève de l'École des Sciences politiques.

Carrière diplomatique et consulaire. [[Ancien attaché commercial de France en Orient.](#)]

[[Administrateur de la Société minière et industrielle de Plakalnitza \(Bulgarie\)](#) et de la Compagnie centrale des étains]

Œuvres : La Grèce économique et financière (1916), ouvrage mentionné à l'Institut. Un rapport économique sur la Roumanie. Un essai sur l'Inde.

Collect. : bibelots d'Orient et d'Extrême-Orient.

Sports : cheval ; golf ; chasse.

Distr. : lecture ; théâtre ; concerts ; voyages.

LEFRANC (*Abel-Jules-Maurice*), professeur au Collège de France ; directeur à l'École pratique des Hautes études.

38 bis, rue Denfert-Rochereau.

Né le 27 juillet 1863, à Erlincourt-Sainte-Marguerite (Oise).

Marié à M<sup>lle</sup> Jeanne-Marie-Antoinette Vauthier, petite-fille du graveur Oudiné et arrière-petite-fille du grasseur André Galle, membre de l'Institut. Quatre enfants : Jean, Robert, tué près de Verdun en 1918. M<sup>me</sup> André Beckers, M<sup>lle</sup> Gisèle Le franc.

Éduc. : petit séminaire de Noyon ; École des Chartes ; École pratique des Hautes Études ; archiviste paléographe ; diplômé de l'École pratique des Hautes Études ; trois fois lauréat de l'Académie française (prix Thiers, Théroutte et Saintour) ; lauréat de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres et du Collège de France.

Bibliothèque Mazarine (1888) ; archiviste aux Archives nationales (1888-1893) ; secrétaire du Collège de France (1893-1904) ; maître de conférences ; puis directeur des études d'histoire littéraire de la Renaissance à l'École pratique des Hautes Études (Sorbonne, 1900) ; professeur de langue et littérature françaises modernes au Collège de France (1904) ; président de la Société des Études rabelaisiennes ; un des associés étrangers de l'Académie royale de Belgique ; de la Royal Society of literature de Londres ; directeur de la Renne du XVI<sup>e</sup> siècle ; ancien président de la Société de l'École des Chartes ; docteur honoraire de l'Université de Genève ; chargé en 1909 des Cours et conférences du Cercle français (fondation J.-H. Hyde) à l'Université Harvard (États-Unis d'Amérique) ; Exchange Professor à l'Université de Chicago (1914) ; Jakaroff Lecturer à l'Université d'Oxford (1922) ; voyages d'études en Grèce, en [Syrie](#), Palestine, États-Unis, Canada, Mexique, Égypte, Soudan égyptien, etc.

Œuvres : Histoire de la ville de Noyon et de ses institutions jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle (1887) ; La Jeunesse de Calvin (1888) ; Histoire du Collège de France depuis ses origines jusqu'à la fin du premier Empire (1893) ; Les dernières Poésies de Marguerite de Navarre (1905) ; Les Navigations de Pantagruel (1905) ; l'Isle sonnante (1905) ; Nombreuses études dans la Revue des études rabelaisiennes (1903-1909) ; L'Enseignement de l'histoire en Allemagne (1888) ; La Langue et la littérature française au Collège de France (1904) ; Défense de Pascal, Pascal est-il un faussaire ? (1906) ; Leçons sur Molière et sur le roman français au XVII<sup>e</sup> siècle (1901-1909). Collaboration à la Revue de Paris, à la Revue de France, à la Revue bleue, à l'Opinion, etc. Œuvres complètes de François Rabelais, publiées avec la collaboration de MM. Boulenger, Clouzot, Dorneaux, Plattner et Sairéan. 4 vol. in-4<sup>o</sup> ; Institution de la Religion chrétienne de Calvin, 2 vol. in-8<sup>o</sup> publiés avec la collaboration de MM. Châtelain et Paumier ; Collection Les Lettres

et les idées depuis la Renaissance : Maurice de Guérin, d'après des documents inédits (1910) ; Grands Écrivains français de la Renaissance (1914) ; Œuvres inédites d'André Chénier (1914) ; Sous le Masque de William Shakespeare ; William Stanley, le comte de Derby, 2 vol. (1919) ; Études sur le Songe d'une nuit d'été ; Les joyeuses Commères de Windsor (1920-1921) ; Ariel (1922) ; le Secret de William Stanley VIe ; Un Réformateur militaire au XVI<sup>e</sup> siècle : Raymond de Tourneville (1916) ; La Pensée secrète de Rabelais (1922) ; Ronsard et Marie (1922) ; La Réalité dans le théâtre de Corneille (1922).

Collect. : livres ; gravures et objets d'art ; faïences ; médailles et sculptures sur bois, etc., en partie détruites avec sa maison familiale à Noyon (Oise), au cours de la guerre de 1914 à 1918.

LOYS-CHANDIEU (Marquise des) née Mélanie-Agnès de POURTALÈS, présidente d'honneur de l'Association des Dames françaises de Strasbourg.

[1870-1930]

[Fille d'Edmond de Pourtalès et de Sophie Renoüard de Bussierre, elle-même fille d'Alfred (1804-1887), des Établissements de constructions mécaniques de Strasbourg à Graffenstaden — puis de la Société alsacienne de constructions mécaniques — et des Chemins de fer de l'Est.]

[Mariée à Henry de Loys-Chandieu, administrateur de la Société lorraine des Anciens États de Diétrich, de Lunéville (1907-1908).]

121, rue de la Faisanderie, T. : Passy 90-79 ; et château de la Robertsau, par Strasbourg ; et à Dorigny, par Retiens, canton de Vaud (Suisse).

Chevalier de la Légion d'honneur. Croix de guerre.

Née à Paris. Deux filles : [Edmée] comtesse Alexandre Hoyos [chef de cabinet du ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie] ; [Yolande] M<sup>me</sup> Maurice Bérard [Administrateur délégué de la Banque de Syrie].

MALLET (Raoul), banquier ; administrateur de la Compagnie des chemins de fer P.-L.-M., de la Banque ottomane [et de ses satellites, le Chemin de fer de jonction Salonique-Constantinople (1895), la Société du tabac, la Régie co-intéressée des tabacs de l'empire ottoman, la Banque franco-serbe (1910), la Banque de Syrie et du Liban (1918), la Cie du port, des quais et des entrepôts de Beyrouth, le Damas-Hamah et prolongements (président)], [de la Cie générale du Maroc, des Docks et entrepôts du Havre], de la Compagnie d'assurances le Phénix\*.

104, Champs-Élysées, T. : Élysées 20-09 ; et 37, rue d'Anjou, T. : Central 27-84 et 27-82 (bureaux) ; et Monteclère, Bièvres (Seine-et-Oise), T. : 152. Versailles

Né à Paris, le 25 octobre 1863 [† 8 juillet 1937].

Fils de Charles Mallet et Lucie Mallet.

[Charles Mallet (1815-1902) fut administrateur (1852), puis président (1878-1891) du PLM, président de la compagnie d'assurances l'Union, président des comités parisiens de la Banque ottomane et des Chemins de fer autrichiens, administrateur de la Régie co-intéressée des tabacs ottomans, de la Compagnie du port, des quais et entrepôts de Beyrouth, etc.]

[Frère cadet de George (1854-1935), administrateur du Beyrouth-Damas-Hauran, puis du Damas-Hamah et prolongements.]

Marié à M<sup>lle</sup> Labrosse-Luuyt. Deux enfants : Germaine [1901-1988] [ép. André Harth] et Christophe-Philippe [1902-1986] [qu'on retrouvera à la Banque ottomane (3<sup>e</sup> génération), à la Banque franco-serbe, à la Banque de Syrie et du Liban mais aussi à Radio-Orient, à la Cie générale du Maroc, etc.].

Éduc. : Lycée Fontanes, Paris.

Licencié en droit.

Sport : chasse.



Distr. : lecture ; voyages.

Clubs : Union ; Union artistique ; Bois de Boulogne ; Golf de Paris.

MAYOL DE LUPÉ GIRIFALCO (Monseigneur Jean-Marie-Pierre-Louis-François CARACCIOLO DE), aumônier militaire ; homme de lettres.

Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or) ; et à Lupè (Loire) ; et à Paris, 69, avenue de Ségur ; et à Rome, 13, viale Manzoni. Chevalier de Justice de l'Ordre constantinien de Saint-Georges ; chevalier de la Légion d'honneur. Croix de guerre (palme et étoiles) ; Croix de guerre des T. O. E. ; [médaille de Syrie-Cilicie](#) ; médaille de la Reconnaissance belge.

Né à Paris, le 21 janvier 1873. Famille originaire de Provence, du Velay, du Forez, de Bourgogne.

Fils de Henri, comte de Mayol de Lupé, ancien rédacteur en chef du journal l'Union, ancien président des comités royalistes, et de la princesse Elisabeth-Maria-Caterina Caracciolo, des ducs de Girifalco.

Éduc. : collège de Saint-Onen ; collège Sainte-Anne ; externat de la rue de Madrid ; Bénédictins de Ligugé ; Institut catholique de Paris.

Élève titulaire de l'École des Hautes Études religieuses à la Sorbonne.

Professeur à l'abbaye de Ligugé ; chapelain aux Bénédictines de la rue Monsieur ; chargé de cours (liturgie) à la Faculté de Théologie d'Angers ; attaché à la personne du cardinal Satalli ; aumônier militaire, etc.

Œuvres : Outre divers articles de revue, une brochure sur l'Oriflamme de Saint-Denys ; une Histoire de la maison de Mayol. En préparation : Pèlerinages parisiens ; Saint-Denys et l'oriflamme ; Visions de guerre ; [Guide de Damas](#).

Sport : le cheval.

MARÉCHAL (Henri), ingénieur des Ponts et Chaussées.

272, rue du Faubourg-Saint-Honoré, T. : Wagram 12-78.

Président de la Compagnie générale des Voitures [CGV], de la Compagnie électrique des Tramways de la rive gauche\* ; vice-président de la Compagnie des Tramways de Paris et du département de la Seine\* ; administrateur de la Compagnie du Chemin de fer métropolitain ; de la Société nouvelle des Établissements Decauville, de la Société l'Ouest-Lumière, de la Société française d'entreprises [\[impliquée dans la Société française du port d'Alexandrette \(Syrie\)\]](#) ; administrateur délégué de la Société française des Carburants, etc. [+ Cie gén. de Construc. et entretien de matériel de chemin de fer, Exploitations électriques (impliquées dans les Tramways électriques d'Oran, [l'Électricité d'Alep...](#)), Fours à coke et installations métallurgiques, Houplain (matériel de manutention), Leflaive à La Chaléassière, [Radio-Orient](#) (du groupe CSF)... Ancien administrateur des défunctes Construction et Galvanisation d'Anzin, New Austral Cy (qui posséda des permis miniers en Côte d'Ivoire) et de la Minière et métallurgique du Quercy].

Chevalier de la Légion d'honneur.

[\[Issoudun \(Indre\), 22 mai 1859-27 octobre 1933.\]](#)

Marié à M<sup>lle</sup> [\[Jeanne\]](#) Siebecker.

Ancien élève de l'École polytechnique.

MERLIN (*Martial*-Henry), gouverneur général de l'Indo-Chine [\[1922-1925\]](#)[\[puis délégué permanent à la commission des mandats \(dont la Syrie et le Liban\) auprès de la Société des Nations\]](#).

14, rue Saint-Pierre, Neuilly-sur-Seine (Seine). T. : Wagram 22-03.

Grand-officier de la Légion d'honneur [\[1923\]](#), etc.

Né à Paris, le 20 janvier 1860 [\[† 14 mai 1935\]](#).

Marié à M<sup>lle</sup> Marthe Daireaux.

Administrateur aux îles Gambier (1887), aux îles Marquises, au Sénégal (1901) ; secrétaire général du gouvernement du Congo (1897), de la Martinique (1899) ; gouverneur de la Guadeloupe (1901) ; gouverneur général du Congo (1908) ; [gouverneur général de l'AEF (1908-1917), de Madagascar (1917-1918),] gouverneur de l'Afrique Occidentale française [1919-1923].

[Administrateur de la Banque française de l'Afrique (1925), de la Banque de Madagascar (1926), président de Société agricole et minière des Nouvelles-Hébrides (1927-1930), président de la Cie propriétaire du Kouilou-Niari (1928), administrateur de l'Union minière indo-chinoise (1928), administrateur de la Société minière générale de l'étain (Espagne et Portugal)(1929), président des Mines d'or de Nam-Kok (1929-1934), administrateur des Mines de Falémé-Gambie... ]

MEYER-BOREL (Alfred), banquier.

148, boulevard Haussmann, T. : Élysées 20-86 : et château de la Bonneblanche à Orry-la-Ville (Oise), T. : 4.

[Chef de la maison de banque Marcuard, Meyer-Borel, Sorbé et C<sup>ie</sup>. ]

Président de la Société générale de touage et de remorquage. [Administrateur de la Banque de Syrie](#) ; de la Compagnie d'assurances maritimes ; de la Compagnie française d'études et d'entreprises coloniales, etc.

[Administrateur de la Compagnie française du gypse (1920), de la Compagnie d'alimentation et d'installations frigorifiques (1920), [de France-Méditerranée \(1920\)](#), de la Société pour l'exploitation des procédés Frédéric Mange (1925), président de la Société générale de transports, [administrateur de la Société industrielle des États du Levant...](#) ]

[Décédé le 20 avril 1933. ]

Marié à M<sup>lle</sup> [Marthe] Borel.

[Enfants : Philippe (1903-1927), Antoinette (1905-1942), mariée en 1928 à Jacques de Neuflyze (ci-dessous) et Germaine (1909-1992). ]

Clubs : Cercle du Bois de Boulogne ; Union artistique ; Golf de Paris.

[Chevalier de la Légion d'honneur (avril 1932).]

MIRIEL (Émile-René-Gilbert).

4, rue du Général-Foy, T. : Wagram 79-61.

Officier de la Légion d'honneur. Officier d'académie.

Né le 12 novembre 1873, à Brest [† fin novembre 1931 à Marseille].

Docteur en droit ; commis stagiaire à l'administration centrale des Finances (1892) ; commis ordinaire (1894) ; adjoint à l'Inspection générale des Finances (1898) ; inspecteur des Finances (1900) ; adjoint au chef de service de l'inspection générale (1904) ; chef de cabinet du ministre des Finances (1905) ; chargé de la direction du Personnel et du Matériel (1905) ; sous-directeur (1906) ; directeur (1906) ; directeur de la Dette inscrite (1907) ; directeur honoraire (1908).

[Directeur général (1908), administrateur délégué (1911), président (1914) du Crédit foncier égyptien ; [il étudia le crédit foncier en Syrie](#) et devint administrateur des Sucreries et raffinerie d'Égypte (1911) et de la Cie du canal de Suez (1928).]

MIRABAUD (Albert)[1851-1930], banquier ; administrateur de la Compagnie des chemins de fer P.-L.-M.

44, rue de Villiers, T. : Wagram 14-33 ; et château de la Fortelle, par Rozoy-en-Brie (Seine-et-Marne), T. : 6.

[Fils d'Henri Mirabaud (1821-1893) et Denise Paccard. Frère de Paul (1848-1908), de Gustave (1854-1918), de Marie (ép. Roy) et Berthe (ép. Paul Mellon).]

[Marié à Noémie Koechlin. D'où Marguerite (ép. William d'Eichthal), Adèle (ép. le général Ph. Jordan), Jacques — mort en 1916 durant sa captivité en Allemagne — (ép. Jeanne Dollfus), Eugène (ép. Solange Pillivuyt) et Jean (ép. Catherine Braun).]

[Administrateur (1893),] vice-président [(1907), président (1925), puis président honoraire (1926)] des compagnies d'assurances l'Union<sup>2</sup> ; vice-président de la Société des ateliers et chantiers de la Loire ; administrateur de la Compagnie algérienne [1887] ; [de la Société des chemins de fer sur route d'Algérie (1903)] ; de la Compagnie du Boleo ; de la Compagnie des mines de Bor ; de la Société minière de Peñarroya ; [de la Banque impériale ottomane (1907)], de la Compagnie des phosphates de Gafsa [1908] ; [des Chemins de fer de la province de Santa-Fé (jusqu'en 1908), du PLM (1908) — dont le président, Stéphane Dervillé, l'était aussi des Cies l'Union — ; de la Société franco-ottomane d'études industrielles et commerciales (1909)] ; vice-président de la Société des Glacières de Paris [administrateur de la Banque de Syrie et du Liban (1918)], etc.

Club : Cercle du Bois de Boulogne.

NALÈCHE (Étienne, comte de), directeur du *Journal des débats*.

2, rue de Chanaleilles, T. : Ségur 31-15.

Président du Syndicat de la presse parisienne et du Comité général des associations de presse ; président [depuis 1914]. de la Caisse des victimes du devoir.

Officier de la Légion d'honneur.

Né le 1<sup>er</sup> août 1865, à Monteil-au-Vicomte (Creuse)[† Paris, 17 novembre 1947].

[Fils de Louis de Nalèche (1828-1879), avocat à la Cour de cassation et au Conseil d'État, député de la Corrèze (1876-1879) et administrateur du Bône-Guelma (1876-1879).

Frère de Gilbert (1863-1949), marié (1896-1936) à Marie-Violette de Vauréal, [administrateur du Jaffa-Jérusalem](#) ; Antoinette (religieuse) ; et Gabrielle (M<sup>me</sup> Le Motheux de Chitray, décédée en 1896)].

Marié [en 1888] à M<sup>lle</sup> Julia de Jannel de Vauréal [fille d'Henri de Vauréal, sculpteur, et de Marie-Agnès Collas, elle-même fille de Camille Collas, [administrateur général des Phares de l'Empire ottoman \(1860-1898\)](#), [président du Chemin de fer ottoman de Jaffa à Jérusalem \(1889-1898\)](#) et du *Journal des débats* (1893-1898)].

Éduc. : collège Stanislas.

Licencié en droit.

Secrétaire d'ambassade honoraire.

[Secrétaire du conseil (1893), directeur (sept. 1895) — à titre intérimaire qui deviendra définitif après le refus de Jules Cambon et autres personnalités —, directeur politique et administratif (1<sup>er</sup> janvier 1898) du *Journal des débats*, [administrateur du Chemin de fer ottoman de Jaffa à Jérusalem \(1898\)](#) et de la [Compagnie universelle du canal de Suez \(1918\)](#). ]

Sports : cheval ; escrime.

Club : Union.

NAULIN (Stanislas), [général de division commandant les troupes françaises en Syrie. Beyrouth.](#)

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Saint-Loup (Deux-Sèvres), le 27 avril 1870.

Éduc. : École de Saint-Cyr.

Commandant, pendant la guerre, de la 45<sup>e</sup> division, puis du 21<sup>e</sup> corps d'armée.

Commandant la division d'Oran.

---

<sup>2</sup> L'Union-Incendie, fondée en 1828, et sa sœur l'Union-Vie, fondée l'année suivante, fiefs de la Haute Banque protestante, étaient les plus grosses compagnies d'assurances de l'époque. Nationalisées à la Libération, elles ont été fondues en 1968 dans l'Union des assurances de Paris (UAP), elle-même passée en 1996 sous le contrôle d'Axa.

NEUFLIZE (Jacques de).

7, rue Alfred-de-Vigny, T. : Élysées 08-83.

Membre du conseil d'administration de la Banque nationale française du commerce extérieur [BFCE\*][1921], de la Compagnie française pour l'Amérique du Nord, des compagnies d'assurances l'Union, l'Union incendie, l'Union-vie.[1883-1953].

[Fils de Jean de Neuflyze et de Mme, née Dollfus-Davillier : ci-dessous].

Veuf de M<sup>lle</sup> [Alexe]. Coche de la Ferté [† 12 novembre 1923].

[Remarié en 1928 à M<sup>lle</sup> Antoinette Meyer-Borel, fille d'Alfred Meyer-Borel, banquier].

[Administrateur de la Société générale des mines de Chabet-Ballout [fer dans le Constantinois (Algérie)(1926). Successeur de son père au conseil de surveillance de Schneider (1928), au comité parisien de la Banque ottomane (1929), au conseil de la [Banque de Syrie et du Grand Liban](#), des Tabacs ottomans, du PLM et, plus tard, des Chemins de fer du Maroc. En outre administrateur de la Banque franco-polonaise, de la Banque hypothécaire franco-argentine, de la Banque hypothécaire d'Espagne, de la Société belge de Crédit foncier, des Mines et usines à zinc de Silésie, de l'Union européenne industrielle et financière [UEIF], de la Sociedad industrial franco-belge, des Tabacs du Portugal, administrateur, puis liquidateur de l'Hôtel Coislin, administrateur du Crédit national (1931) et de sa filiale [le Crédit colonial \(1935\).](#)]

Clubs : Nouveau Cercle ; Cercle de Veneurs ; Cercle du Bois de Boulogne ; Polo ; Racing-Club ; Golf de Chantilly : Automobile-Club ; Aéro-Club ; Société sportive de l'île de Puteaux.

NEUFLIZE (Baron Jean de), chef de la maison de Neuflyze et Cie : régent de la Banque de France ; président de la Compagnie d'assurances générales ; vice-président de la Compagnie des chemins de fer P.-L.-M. ; président de la Régie des tabacs ottomans ; président de la Banque impériale ottomane [successeur en 1896 de son oncle maternel Alfred André][président des Eaux d'Évian, membre du conseil de surveillance de Schneider (1911), [administrateur de la Banque de Syrie et du Liban \(1918\)](#), accompagne le président Millerand pendant son voyage sur le réseau algérien du PLM (avril 1922), président des Tabacs de l'Indo-Chine, administrateur de l'Énergie électrique du Maroc (1924) et des Chemins de fer du Maroc (1926)].

7, rue Alfred-de-Vigny, T. : Wagram 08-83 ; et château des Tilles, par Coye (Oise).

Officier de la Légion d'honneur.

[Neveu d'Alfred André (1827-1896), régent de la Banque de France, administrateur du PLM, des assurances La Nationale, de la Banque impériale ottomane, etc. ]

Né le 21 août 1850, à Paris [† septembre 1928 dans sa propriété des Tilles, à Coye (Oise)].

Marié à M<sup>lle</sup> Dollfus-Davillier.

[Enfants : André (1875), Jacques (1883) et la comtesse de Bessborough. ]

Éduc. : Lycées Saint-Louis et Bonaparte.

Membre de la Commission des valeurs mobilières, de la [Commission de surveillance des banques coloniales](#) ; président de classe, membre du jury à l'Exposition de 1900 et différentes expositions à l'étranger ; vice-président de la Société hippique française ; commissaire de la Société des steeple-chases de France, etc.

Sports : chasse à tir et à courre.

Clubs : Cercle de la rue Royale ; Cercles de l'Union artistique, du Bois de Boulogne, de l'île de Puteaux ; Cercle athlétique ; Polo ; Société hippique.

OUDOT (Émile), directeur [(1919), administrateur (1937), puis vice-président et président d'honneur] de la Banque de Paris et des Pays-Bas [BPPB][administrateur de la Banque franco-polonaise, de la Société de commission tchéco-roumaine, [de la Banque](#)

industrielle de Chine (février-août 1921), puis administrateur (1922) et président (c. 1940) de la Banque franco-chinoise, la représentant à la Compagnie foncière d'Indochine, administrateur de la Caisse de liquidation des affaires en marchandises à Paris, de la Banque française d'acceptation (1930), de la Standard française des pétroles (1937), de la Caisse centrale de réescompte (1938), [de la Banque ottomane \(1939\)](#), président de la Banque française et italienne pour l'Amérique du Sud (Sudameris), président de la Banque d'État du Maroc, [de la Banque de Syrie et du Liban](#), vice-président de la Banque de Madagascar et des Comores, administrateur de la Banque de l'Algérie, etc.]

282, boulevard Saint-Germain.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Boufarik (Alger), le 15 janvier 1885.

[Fils de Jean-Joseph Oudot, receveur des postes.]

Marié à M<sup>lle</sup> Yvonne Malteau[-Herbrecht]. Trois enfants [Jeanne ép. Léon Abranson ; Yvonne ép. Étienne Jalenques ; Émile-Louis ép. Marie-Louise Neunreiter].

Éduc. : Lycée d'Alger ; École des Hautes Études commerciales [2<sup>e</sup> de sa promotion].

[Frère de Louis Oudot — directeur adjoint de la Cie générale des colonies, la représentant aux Huileries-rizeries de Guinée (puis aux Huileries et rizeries ouest-africaines), à la Compagnie africaine de commerce, aux Affûteuses Lanfranchi (1923), à la Betsiboka, à la Mahajamba, au Crédit foncier de Madagascar (1926), aux Éts Maurel et Prom...— et de Fernande Oudot, mariée à Georges Besset, attaché à la Banque d'État du Maroc. ]

PERRIER (François-Georges), lieutenant-colonel d'artillerie ; chef de la section de géodésie au Service géographique de l'Armée.

39 bis, boulevard Exelmans, T. : Auteuil 01-42 (bureaux : 140, rue de Grenelle, T. : Fleurus 04-80).

Correspondant du Bureau des Longitudes ; secrétaire de la section de géodésie de l'Union géodésique et géophysique internationale.

Commandeur de la Légion d'honneur. Croix de guerre, (7 citations), etc.

Né le 28 octobre 1872, à Montpellier. Marié à M<sup>lle</sup> Pagezy. Cinq enfants. Père ; général Perrier, membre de l'Institut, directeur du Service géographique, décédé en 1888.

Éduc. : Lycée de Montpellier ; Ancien élève de l'École polytechnique.

Travaux géodésiques en Algérie, Tunisie, Equateur, Maroc, Albanie, [Syrie](#) ; commandant le 53<sup>e</sup> d'artillerie de 1917 à 1919.

Œuvres : Nombreuses publications géodésiques notamment Mission de l'Equateur pour la mesure d'un arc de méridien en Amérique du Sud.

Lauréat de l'Académie des Sciences, de la Société de Géographie, etc.

PHILIPPAR (*Edmond-Valéry*), vice-président du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie ; administrateur de la Compagnie des Messageries maritimes, de la Compagnie des chemins de fer Bône-Guelma, etc.

43, rue de Courcelles, T. : Élysées 21-62 ; à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise) ; et à Baradoz-Bihan, La Forêt-Fouesnant, par Quimper (Finistère).

Officier de la Légion d'honneur Chevalier de l'Ordre de l'Empire britannique, etc.

Né le 22 février 1876, à Mellac (Finistère)[† octobre 1934].

Fils de feu Edmond Philippar [† 1905], directeur de l'École nationale d'Agriculture de Grignon, et de Marie Cormier.

[Frère de Paul (1878-1955), ci-dessous, [et de Georges \(1883-1959\), des Messageries maritimes.](#)]

Veuf de M<sup>lle</sup> Jeanne Dehérain [† septembre 1922], fille de feu P.-P. Dehérain, membre de l'Institut [spécialiste de la chimie agricole].

[Remarié le 24 mars 1924, à Alger, à Alice Stanislas, fille de l'ancien intendant militaire A. Stanislas, administrateur à Alger du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie.]

Éduc. : Lycée de Versailles.

Ingénieur agricole ; docteur en droit ; ancien élève de l'École des Sciences politiques.

Chef adjoint du cabinet du ministre de l'Armement et des Fabrications de guerre (1916-1918).

Œuvres : Contribution à l'étude du crédit agricole en Algérie (1903) ; études diverses sur le crédit agricole.

Clubs : Union interalliée ; Cercle : la Renaissance française [trésorier du Comité de l'Afrique française (1924).].

[Edmond Philippar débute sa carrière vers 1900 au Crédit foncier et agricole d'Algérie, et la poursuit à partir de 1909 au Crédit foncier et agricole d'Algérie et de Tunisie dont il était déjà directeur en 1911<sup>3</sup> et administrateur délégué en 1915<sup>4</sup>. Il représente cet établissement dans diverses affaires en France : Messageries maritimes (1920), Compagnie franco-roumaine de navigation aérienne, Air-Union, Crédit foncier (1933)... ; en Algérie : Syndicat d'études hydro-électriques, Bône-Guelma (1920)... ; au Maroc : Compagnie marocaine, Cie d'Agadir, Magasins généraux et warrants, Sté internationale pour le développement de Tanger, Port de Fédhala, Compagnie du Sebou, Caisse de prêts immobiliers (1920)... ; en Tunisie : vice-président des Phosphates du Djebel-M'dilla (1920), administrateur, puis président de la Compagnie fermière des chemins de fer tunisiens (1933-1934)(suite du Bône-Guelma)... ; sur la Grande-Île : administrateur délégué du Crédit foncier de Madagascar (1919) et administrateur de la Banque de Madagascar et des Comores (1925)... ; au Levant : administrateur de la Banque française de Syrie, du Crédit foncier de Syrie... ; en Grèce : Banque de Salonique.]

PHILIPPAR (*Paul-Jean*), ingénieur agricole ; vice-président du conseil d'administration du [Crédit foncier d'Orient](#) ; [administrateur délégué du Crédit foncier de Syrie](#) et de la Compagnie cotonnière d'Adana [Destinée à supplanter les intérêts allemands en Cilicie.].

9, rue Léonce-Heynaud ; et à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise).

Né à Mellac (Finistère), le 11 février 1878. [Décédé le 22 septembre 1955 à Paris (8<sup>e</sup>).]

[[Frère d'Edmond \(1876-1934\), du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie, et de Georges \(1883-1959\), des Messageries maritimes.](#)]

Marié à M<sup>lle</sup> A. Causse. Deux enfants : Marie-Marguerite Philippar ; Edmond-Paul Philippar.

Éduc. : Lycée de Versailles ; École nationale d'agriculture de Grignon.

[Avant la guerre : ingénieur agricole agréé comme expert agricole près le consulat de la République française au Caire.

Juge assesseur près la Chambre commerciale du tribunal mixte du Caire.

Fondateur, membre du comité de direction et trésorier de la Chambre de commerce française au Caire .

Membre du comité de direction de la Chambre de commerce internationale du Caire.

Secrétaire général de l'Union syndicale des agriculteurs d'Égypte.

Membre du comité de direction du Crédit foncier d'Orient.

Administrateur délégué de la Caisse auxiliaire foncière, filiale égyptienne du Crédit foncier d'Orient spécialisée dans les prêts religieux.

Administrateur délégué de la Cie fermière marocaine d'exploitations agricoles.]

---

<sup>3</sup> Un guet-apens manqué par R. G. (*Gil Blas*, 15 février 1911).

<sup>4</sup> Voir sa nomination comme secrétaire de la Commission pour l'utilisation des viandes frigorifiées (*Les Annales coloniales*, 23 septembre 1915).

PUAUX (Gabriel), premier secrétaire d'ambassade, chargé du consulat général de France dans les provinces du Mayence, et La Source, Meudon-Val-Fleury (Seine-et-Oise).

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Né le 19 mai 1883, à Paris [† 1<sup>er</sup> janvier 1970 à Kitzbühel (Autriche)].

Marié à M<sup>lle</sup> Meriem Eigenschenck. Trois enfants.

Fils de Frank Puaux, historien du protestantisme français [pasteur, délégué de Tahiti au conseil supérieur des colonies], et de Gabrielle Mallet.

[Frère cadet de Frank Puaux dit Frédéric Frank-Puaux (1874-1930), officier de spahis, administrateur d'Africa, société d'étude (1927) et du Crédit foncier de l'Afrique équatoriale française (1928) ; de Jeanne Puaux (épouse du docteur Jean-Charles Roux) et de René (ci-dessous). ]

Éduc. : École alsacienne.

Licencié en droit ; diplôme de l'École des Sciences politiques.

Attaché d'ambassade (1906) ; chef de cabinet du résident général à Tunis (1907-1913) ; lieutenant, puis capitaine au 329<sup>e</sup> régiment d'infanterie (1911) ; chef de la section d'information du G. Q. G. (1915) ; directeur au Commissariat général des Affaires de guerre franco-américaines (1918) ; chef du bureau de presse français au Congrès de la Paix (1919) ; secrétaire général du Gouvernement tunisien (1920[-1922]).

[[Haut commissaire en Syrie \(1939\)](#), résident général au Maroc (1943-1946), sénateur des Français de Tunisie (1952-1959).]

PUAUX (René), homme de lettres ; rédacteur au *Temps*.

19, place de la Madeleine, T. : Gutenberg 76-70 ; et villa Goel, La Baule (Loire-Inférieure).

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre ; officier de l'Instruction publique.

Né le 18 août 1878, à Montivilliers (Seine-Inférieure)[† Paris, 1<sup>er</sup> janvier 1937].

Marié à M<sup>lle</sup> Suzanne Alfred-Bruneau Trois enfants : Lise, Alfred. Annette.

Fils de Frank Puaux [pasteur, délégué de Tahiti au conseil supérieur des colonies].  
Petit-fils de N.-A.-F. Puaux, d'une vieille famille huguenote de l'Ardèche.

Éduc. : École alsacienne.

Œuvres : *Cyrano de Bergerac* (1898) ; *Pour la Finlande* (1899) ; *La Grille du Jardin* (1903) ; *Silhouettes anglaises* (1911) ; *De Sofia à Tchataldja* (1913) ; *La malheureuse Épire* (1914) ; *L'Armée anglaise sur le continent* (1916) ; *Le Mensonge du 3 août 1914* (1917) ; *Ce fut le beau Voyage* (1917) ; *Foch* (1918) ; *Constantinople et la question d'Orient* (1920) ; [Pour les Chrétiens d'Orient \(1920\)](#).

Collect. : terres cuites grecques ; livres sur la Grèce et le Levant ; gravures sur la Révolution grecque.

Sport : tennis.

Distr. : « peinturlurer ».

RAIS (Louis-Joseph-Henri), consul général.

Jérusalem.

Né le 3 juin 1868.

Licencié en droit ; breveté de l'École des Langues orientales vivantes.

[Élève-drogman à Beyrouth \(1889\)](#) ; drogman de 2<sup>e</sup> classe, gérant du consulat du Djeddah (1894) ; drogman-chancelier à Bagdad (1895) ; à Mossoul (1895-1317), à Tauris (1895) ; premier drogman à Tripoli de Barbarie (1897) ; drogman de 1<sup>re</sup> classe (1899) ; consul à Trébizonde (1910) ; consul de 1<sup>re</sup> classe à Iwbat (1913) ; consul général (1919).

REBUFFEL (Charles), ingénieur [des ponts et chaussées] ; [directeur général (1896), administrateur délégué (1915) et] président [1917-1939] de la Société des [Grands Travaux de Marseille \[GTM\]](#).

3, rue du Général-Appert, T. : Passy 80-54 (domicile) ; et 25, rue de Courcelles (bureaux).

Officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

[1861-1942]

Marié à M<sup>lle</sup> Sans.

Administrateur de la Compagnie générale des colonies, de l'Établissement maritime de Caronte, de la Société d'Énergie électrique du littoral méditerranéen, de la Société d'Énergie électrique du Sud-Ouest, de l'Union d'électricité, de la Société des Grands Travaux en béton armé [GTBA], de la Société française d'entreprises [[impliquée dans la Société française du port d'Alexandrette \(Syrie\)](#)].

Club : Union interalliée.

[En outre, créateur, pour les GTM, de l'Éclairage électrique et des tramways de Sofia (1899-1900), administrateur des Forces motrices de la Haute-Durance, de la Compagnie générale de distribution d'énergie électrique (future Union d'électricité), de la Cie méridionale d'éclairage et de force, du Sud-Électrique..., de la Compagnie générale des colonies (1920), de la Construction africaine, des Grands Travaux d'Extrême-Orient (Indochine) et de la [Société d'exploitation des chemins de fer de Cilicie \(Nord-Syrie\) \(1922\)](#), président des Chantiers navals et chaudronneries du Midi à Martigues, administrateur des Chantiers navals français à Blainville, censeur (1926), puis administrateur (1936) du Crédit national, administrateur de la Banque transatlantique (1932), de la Cie générale des produits chimiques du Midi à Marseille, de l'Union de travaux et d'entreprises (1939).

Très impliqué dans les affaires chérifiennes : administrateur délégué de la SGE-Maroc, administrateur de la Compagnie métallurgique et minière franco-marocaine — et de sa filiale, la Société des mines de Heras-Santander (Espagne) —, de l'Énergie électrique, de la Société marocaine de distribution d'eau, gaz, électricité (SMD), des Ports marocains et de la Société marocaine d'exploitations agricoles. Également administrateur des Ports de Tunis, Sousse et Sfax.

[Membre de l'Union coloniale française.](#)

Commandeur de la Légion d'honneur (1930).]

REILLE (Baron *Amédée*-Charles-Marie).

16, avenue du Président-Wilson, T. : Passy 36-78.

Né à Saint-Amans-Soult (Tarn), 1873 [† 1944].

[Oncle de Thibault de Solages (ci-dessous)].

Marié à M<sup>lle</sup> de Lauriston.

École navale (1891) ; enseigne de vaisseau démissionnaire (1899).

Conseiller général (canton de Brassac)[ancien député du Tarn (1898-1914)].

[Administrateur de la Compagnie des mines, fonderies et forges d'Alais (1898) — dont son père avait été président et dont son frère Xavier assurait la direction effective —, il préside la Caisse commerciale et industrielle de Paris (1909-1924) et le Crédit foncier du Brésil et de l'Amérique du Sud (1909-1923)..., préside le Crédit foncier marocain (1920-1923) et vice-préside le Crédit franco-marocain du commerce extérieur (1921-1923)(filiales du précédent), est administrateur de la Société pour la reconstruction de Reims et des pays dévastés (1919), administrateur de la Compagnie générale des tabacs (1919-1933)[> 1921-1925 Tabacs de l'Indo-Chine], de la Compagnie générale industrielle (1921), administrateur de la Banque privée (Lyon-Marseille)(1921-1923), président de la Société pyrénéenne d'énergie électrique (1921)[> [La Kadischa \(1933-1953\)](#)], de la Savonnerie des Deux-Mers, de la Biterroise de Force et lumière (1921), administrateur délégué de la Société toulousaine du Bazacle, président de la Yonia Kolente (1929), administrateur de l'Omnium colonial (à Madagascar) (1930-1933)... ]



RENAUD [Joseph], Membre du Bureau des Longitudes.

Commandeur de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.

Né à Vesoul, le 30 septembre 1854 [Avis de décès à Auteuil : *Le Figaro*, 15 mai 1921].

[Fils de Pierrin Victorien Renaud, avocat, et de Marguerite Alix Ferdinande Pratbernon.]

[Frère aîné de Maurice Renaud (1857-1928), polytechnicien, directeur des Travaux publics de l'Annam et du Tonkin (1895), puis directeur général de la Thomson-Houston (15 octobre 1899).]

Éduc. : ancien élève de l'École polytechnique (1873).

Ingénieur hydrographe ; missions hydrographiques (1876), à Boulogne, Brest (1877), à Oléron (1878), en Indo-Chine et Siam, Dunkerque (1894), Brest (1897-1900), Tanger. Casablanca, Safi (1905) ; croisière entre Saint-Malo et Dunkerque (1912) ; membre titulaire du Bureau des Longitudes (1916).

Lauréat de l'Académie des Sciences et de la Société de Géographie.

[Après avoir accompli, au début de sa carrière, de nombreuses missions lointaines, il avait été nommé d'abord ingénieur hydrographe en chef, puis directeur du service hydrographique de la marine. Lorsqu'il fut atteint par la limite d'âge, le gouvernement, d'accord avec le général Gouraud, lui avait confié une mission pour déterminer les améliorations à apporter aux ports de Syrie (*Le Figaro*, 15 mai 1921-.)]

REY (Alexis), ingénieur civil des mines ; administrateur des Chemins de fer Damas-Hamah et prolongements et Jonctions Salonique-Constantinople ; ingénieur-conseil du Chemin de fer Smyrne-Cassaba et prolongements ; administrateur de la Société d'Héraclée.

3, boulevard Suchet, T. : Auteuil 13-67.

Chevalier [1907][puis officier] de la Légion d'honneur. Officier d'Académie ; Grand-officier de l'Osmanié et du Medjidié.

Né à Lyon, le 20 septembre 1854 [Il assiste en juin 1937 au mariage d'une petite-nièce.]

Veuf, en premières noces, de M<sup>lle</sup> Elise Raffaelli, de Constantinople [dont la sœur était mariée à Franck Auboyneau († 1903), administrateur-directeur général de la Banque impériale ottomane, administrateur du Damas-Hamah et prolongements, etc. ] ; en deuxièmes noces de M<sup>lle</sup> Charlotte Ballardur, de Constantinople [† 6 août 1922].

Famille du docteur François Rey, de Marseille. Père : M. Louis Rey, docteur en droit.

Éduc. : Lycées de Tournon, Montpellier et Marseille.

Diplômé de l'École nationale supérieure des Mines ; directeur des mines de la Caunette, par Conques (Aude) ; des mines du Dedon-Réalmon (Tarn) ; des mines de Sakamody (province d'Alger) ; exploration au Darien et Chiriqui [Panama](Amérique centrale) ; directeur des mines de Solenitza\* (Albanie) ; directeur et administrateur des Chemins de fer J. S. C. [Jonction Salonique-Constantinople], S. C. P. [Smyrne-Cassaba et prolongements] et D. H. P. [Damas-Hamah et prolongements] ; administrateur d'Héraclée\* [Charbonnages en Turquie].

Œuvres : Statistiques annuelles des Chemins de fer de l'Empire ottoman : L'Ame de la Patrie.

En préparation : Or et papier.

Sports : « Jadis escrime et équitation ; maintenant repos ».

RICARD (Joseph)-Honoré), pseudonyme : François Leterrien, ingénieur agronome ; ancien ministre de l'Agriculture dans les cabinets Millerand et Leygues en 1920.

25, rue de Chézy, Neuilly-sur-Seine, T. 17-11.

Chevalier de la Légion d'honneur ; commandeur du Mérite agricole ; Grand officier de l'Ordre de San Tragoda Espada (Portugal) ; Grand cordon de l'Ordre de la Couronne (Belgique).

Né au Bouscat (Gironde), le 3 septembre 1880 [† décembre 1948].

Marié à M<sup>lle</sup> Suzanne Chalon. Trois enfants : Anne-Marie [fiancée en 1934 à l'orientaliste Jean Gaulmier, de Damas], François [† 1934], Madeleine.

Éduc. : Institut national agronomique.

Directeur de la Mutualité à la Société des agriculteurs de France et à l'Union centrale des Syndicats agricoles ; chef du Service agricole de l'Association nouvelle d'expansion économique ; Fondateur de nombreuses Sociétés entre agriculteurs : mutuelles d'assurances et de prévoyance, caisses de crédit, syndicats, etc. ; au lendemain de la guerre, à pris l'initiative de provoquer la création de la Confédération nationale des Associations agricoles dont il fut nommé secrétaire général (1919), puis président (1922).

[Administrateur de la Cie générale transatlantique (octobre 1923), son représentant à l'Union commerciale de Bordeaux-Bassens, à la Cie de navigation Sud-Atlantique, au Mérinos marocain, à l'Entreprise maritime et commerciale et à la Makanghia (avril 1928), président de la Société des voyages et hôtels nord-africains (SVHNA)(septembre 1928), à la suite du décès de John Dal Piaz. Vice-président de l'Institut colonial.

Après faillite de la Transatlantique (été 1941), il devient président du comité national des conseillers du commerce extérieur (1934), administrateur de la Société agricole et immobilière franco-africaine (Enfida), de la Compagnie de navigation mixte, de la Société marseillaise de crédit (avril 1936) et de Félix Potin (octobre 1936).

Président de la Radio agricole française, inlassable pourfendeur du protectionnisme, membre du Comité d'action économique et douanière, militant de l'Union économique européenne, membre de l'académie d'agriculture, candidat malheureux aux législatives à Brignoles (1932), successeur d'André Lebon, à l'académie des sciences coloniales (1939), etc. ]

Œuvres : Au Pays landais ; L'Appel de la terre ; tous deux couronnés par l'Académie française.

ROBARD (René)[1864-1946], ingénieur [des Arts et métiers d'Angers].

281, boulevard Saint-Germain, T. : Fleurus 00-22 ; et Les Pierrots, à la Celle-Saint-Cloud (Seine-et-Oise), T. ; 17 Bougival.

Président du conseil d'administration de la Société des Tréfileries et Laminoirs du Havre [administrateur-délégué à partir de 1903 de cette entreprise fondée à Angoulême par Lazare Weiller].

Administrateur de la Société française de constructions mécaniques [Anc. Éts Cail], de la Société espagnole de constructions électromécaniques, des Établissements métallurgiques de la Gironde [transformation de l'aluminium quai de la Souys à Bordeaux, filiale des TLH], de l'Union d'électricité, de la Compagnie de produits chimiques Alais, Frogès et Camargue [Péchiney][associée dans diverses affaires aux TLH], etc. [Administrateur de L'Éclairage électrique, son représentant à la Société d'éclairage et de force par l'électricité de Tiaret, Algérie (1903), adm.-directeur adjoint de 1918 à 1922 des moteurs d'avion Gnome et Rhône (participation de Lazare Weiller), président des Lignes télégraphiques et téléphoniques (LTT), administrateur de la Cie lorraine des charbons, lampes et appareils d'éclairage (future Carbone-Lorraine, puis Mersen), de la Lorraine minière et métallurgique (ancienne usines Rœchling à Thionville), des Fours Rousseau, de l'Union marocaine financière, industrielle et minière (Unimaroc)...]

[Après son éviction en 1931 des TLH pour mauvais résultats, il reste président de la Société des Tramways et de l'éclairage de Beyrouth (puis administrateur de l'Électricité de Beyrouth) et des Hauts Fourneaux de la Chiers [participation des TLH], administrateur des Anciens Éts Cail, des Mines de Valleroy (fer), de la Thomson-Houston, de l'Est

électricien, d'Est lumière, de la Société de la Haute-Isère, de la Société industrielle de produits céramiques... ].

Chevalier de la Légion d'honneur.

Marié à M<sup>lle</sup> [Marie] Lebon. [Une fille, Marguerite, mariée en 1928 à l'ingénieur agricole Didier Petyt, et deux fils : Maurice, marié à Marie-Simone Faul, et Pol, marié à André Brandt, fille du fabricant d'armement Edgar Brandt.]

Club : Union interalliée.

RONGEVALLE (Le R. P. Sébastien),

[Beyrouth.](#)

[Professeur à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth.](#)

Né à Philippopoli [Bulgarie], le 21 octobre 1865.

Correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

ROUDY ([Athanasie, dit souvent] Anathase), ingénieur des Arts et manufactures [ECP, 1898].

9, rue Franklin, T. : Passy 27-77.

Administrateur de la Compagnie française des chemins de fer de Santa-Fé (République Argentine), de la Brazil N° C°, de la Société d'exploitation des chemins de fer de la Cilicie, etc., etc.

Chevalier [(1920), puis officier (1928)] de la Légion d'honneur. Commandeur du Nichan-Iftikar ; chevalier de l'Étoile d'Anjouan ; chevalier du Mérite agricole.

Né le 1<sup>er</sup> juillet 1875, à Angoulême [décédé au début des années 1950].

Marié à M<sup>lle</sup> Yvonne Posth. Trois enfants : Pierre [inspecteur de l'Éducation nationale, écrivain, conférencier, marié à Yvette Saldou, ministre des droits de la femme], Simone [M<sup>me</sup> Jean Siméon], Alice [M<sup>me</sup> Édouard Marchand] et Jacques (ép. Françoise Chevillot-Testevuide)].

Éduc. : Lycée Saint-Louis ; École centrale des Arts et manufactures.

[Sous-inspecteur à la Cie des chemins de fer de Bône-Guelma (1898-1901), ingénieur à la Cie Gaz et eaux de Tunis (1901-1906), ingénieur en chef à Tunis de la Cie des chemins de fer de Bône-Guelma (1906-1913), administrateur délégué des Fonderies et ateliers de Tunisie (1912)(liquidateur de cette société en 1918), administrateur de la Tunisienne Automobile (1913). Secrétaire général (1913-1916), puis directeur (1917-1918) de la Cie française des chemins de fer de la province de Santa-Fé, directeur général de la Brasil Railway Cy (1918-1919).

À la Banque de Paris et des Pays-Bas : ingénieur-conseil (1921), directeur adjoint (1922), directeur (1926), directeur honoraire (1938). Représentant de cet établissement comme administrateur de la Banque commerciale du Maroc (1921), de la Construction marocaine, des Brasseries du Maroc, des Moulins du Maghreb, président de la Société agricole du Maroc (absorbée en 1931 par la Société générale pour le développement de Casablanca dont il était administrateur), administrateur de la Construction africaine, de L'Alfa, société anonyme pour la fabrication des pâtes de cellulose (1922), [administrateur de la Société d'exploitation des Chemins de fer de Cilicie-Nord Syrie \(1922\)](#), président des Chaux, ciments et matériaux de construction au Maroc (1923)(pris en mains par Lafarge en 1929), administrateur de la Société d'études générales d'édilité (1923), de Fonderie de précision, alliages et procédés Zénith (1923), de la Cie d'éclairage et de force au Maroc (travaux électriques), de la Société agricole des Zemmours (absorbée en 1936 par la Société marocaine de culture et d'entreprises), administrateur, puis président (1927) des Abattoirs municipaux et industriels au Maroc, administrateur de la Compagnie générale des colonies, de la Société pour l'exploitation des procédés Frédéric Mange (1925), des Mines de potasse d'Alsace, de Blodelsheim (1926), des Constructions électriques de France (1926), de la Société minière des concessions Prasso en Abyssinie (1926), de la Société de prospection géophysique (1927), des Mines de

Sidi-Embarek (Tunisie)(1927), puis des Mines de Bou-Jaber (1928)(suite des précédentes), de la Société d'étude et de construction de centrales électriques (1927), de la Société française du liège (1928), [des Mines de Balia-Karaïdin \(Turquie\)](#), [de la Banque ottomane \(1931-1939\)](#), de la Cie générale du Maroc (1932-1939)(dont il était déjà conseiller), [liquidateur de la Société d'exploitation des chemins de fer de Bozanti-Alep-Nissibine et prolongements \(1933\)](#), [administrateur du Damas-Hamah](#), du Smyrne-Cassaba, des Automobiles Delaunay-Belleville, de la Banque française et italienne pour l'Amérique du Sud...

En 1949, il est encore président des Chemins de fer de la province de Santa-Fé ; en 1951, encore administrateur des Brasseries du Maroc et vice-président des chaux, ciments et matériaux de construction au Maroc. ]

SAINT-RENÉ-TAILLANDIER (Georges), ministre plénipotentiaire.

11, rue Sédillot, T. : Ségur 10-82.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né le 17 septembre 1852, à Montpellier [† 8 avril 1942].

[Fils d'un universitaire.]

Marié à M<sup>lle</sup> Chevrillon.

Éduc. : Lycée de Montpellier ; Lycée Louis-le-Grand ; École libre des Sciences politiques.

Collaborateur littéraire du Parlement (1880-1883) ; du *Journal des débats* (1884) ; ancien président de la Société des anciens élèves et élèves de l'École libre des Sciences politiques (1901) ; attaché au ministère des Affaires étrangères (1876) ; a servi depuis lors tantôt à la Direction politique de ce département, tantôt dans divers postes extérieurs ; successivement attaché à notre ambassade près le roi d'Italie ; premier secrétaire de nos légations au Caire (1884-1886), à La Haye (1887), à Munich (1888-1891) ; [consul général en Syrie \(1891\)](#) ; sous-directeur des Affaires politiques (1895) ; choisi par M. Delcassé pour représenter la France au Maroc (1901) ; a été nommé ministre de la République au Portugal (1906).

[[Administrateur](#) du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie (1913), qu'il représentera dans de multiples sociétés : Chemins de fer du Maroc, Chemin de fer Tanger-Fez, Tramways et autobus de Casablanca, Banque française et espagnole, [Crédit foncier de Syrie](#), [Banque française de Syrie](#), [Port, quais et entrepôts de Beyrouth](#) (président), [Glacières et entrepôts frigorifiques du Levant](#), [Électricité d'Alep](#), Compagnie d'alimentation et d'installations frigorifiques (abattoirs industriels de Chasseneuil-du-Poitou et de La Roche-sur-Yon...). Longue nécrologie dans *Le Journal des débats*, 3 et 8 avril 1943. ]

SANTI (Louis-Marius), consul général.

Constantinople.

Chevalier de la Légion d'honneur. Médaille d'honneur des Épidémies.

Né le 10 mars 1862.

Vice-consul à Bender-Bouehir (1841), à Mossoul (1897), [à Tripoli de Syrie \(1900\)](#), à Venise (1904) ; consul de 2<sup>e</sup> classe (1907), à Philippopoli (1909), à Malae (1912) ; consul de 1<sup>re</sup> classe (1916) ; consul général (1919) ; à Constantinople (1920).

SARRAIL (Maurice-Paul-Emmanuel), général de division, du cadre de réserve.

218 bis, boulevard Péreire.

Grand-croix de la Légion d'honneur ; Médaille militaire ; Croix de guerre.

Ancien commandant du 6<sup>e</sup> corps d'armée, de la III<sup>e</sup> armée ; ancien commandant en chef des armées d'Orient.

Né à Carcassonne, le 6 avril 1856 [† 1929].

Marié [en 1917] à M<sup>lle</sup> [Octavie] de Joannis [sœur d'Édouard de Joannis (1879-1940), banquier à Paris, administrateur du Djebel-Djerissa (fer en Tunisie), de plusieurs sociétés marocaines (Aïn-Sikh, Sidi-Taïbi, Cie de matériel et de travaux agricoles, Comptoir français du Maroc, Cie africaine de plantes à parfums) et (1932) de l'Africaine française (AOF).]

Éduc. : École de Saint-Cyr.

Œuvre : *Mon commandement en Orient*.

[1924-1925 : haut-commissaire en Syrie. Rappelé après la révolte des Druzes et le bombardement de Damas.]

SAUVAGE (Édouard), inspecteur des Mines ; professeur au Conservatoire des Arts et Métiers.

14, rue Eugène-Fléchet, T. : Wagram 35-59.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Paris, le 16 août 1850. [† Paris 27 juillet 1937]

Marié à M<sup>me</sup> Bonnet.

Fils de Clément Sauvage, directeur de la Compagnie des Chemins de fer de l'État.

Éduc. : Lycée Charlemagne ; ancien élève de l'École polytechnique.

Service du corps des Mines ; ingénieur des Chemins de fer du Nord, de l'Est, de l'Ouest.

[Ancien ingénieur-conseil de la Société du chemin de fer ottoman de Jaffa à Jérusalem. ]

Œuvres : La Machine locomotive : La machine à vapeur.

Club : Union artistique.

SIMON (Joseph), directeur général de la Société Générale.

10, rue Matignon, T. : Élysées 37-55.

Officier de la Légion d'honneur.

Marié à M<sup>lle</sup> Marie Gillet.

[† 16 avril 1942]

Clubs : Union interalliée ; Cercle du Bois de Boulogne ; Golf de Paris (La Boulie).

[Inspecteur des finances, administrateur de la Banque franco-serbe (1910), directeur général de la Banque nationale du Mexique (1911), directeur (1919), administrateur et vice-président (1925), puis président (1932-1940) de la Société générale, la représentant au Crédit foncier égyptien (1925), à la Banque française de Syrie, au Crédit national (1929), à la Banque de l'Indochine (1931), à la Calif, etc.]

TERNIER (Auguste-Jean-François), conseiller de l'Office du Protectorat de la République française au Maroc ; secrétaire général du Comité de l'Afrique française ; [délégué à Paris du Haut Commissariat de la République en Syrie et au Liban](#) ; professeur à l'École libre des Sciences politiques.

17, avenue de Tourville.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Annecy, le 11 juillet 1873.

Marié à M<sup>lle</sup> René Lecesne. Deux enfants : Gabrielle et Louis.

Éduc. : Lycée d'Annecy.

THARAUD (Jean), homme de lettres. 7, rue Théophile-Gautier, Neuilly-sur-Seine ; et les Auffenais, à Minihic-sur-Rance (Ille-et-Vilaine).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Saint-Junien (Haute-Vienne), le 9 mai 1877.

Éduc. : Lycée d'Angoulême.

Œuvres : Dingley, l'illustre écrivain ; La Maîtresse servante ; La Fête arabe ; La Tragédie de Ravailac ; La Bataille à Scutari d'Albanie ; La Vie et la mort de Déroulède ; L'Ombre de la Croix ; Un Royaume de Dieu ; Quand Israël est roi ; Marrakech ou les Seigneurs de l'Atlas ; [le Chemin de Damas](#) ; Rabat ou les Heures marocaines ; Une Relève ; La Randonnée de Samba Diouf.

Prix Goncourt (1906) ; Grand prix de littérature de l'Académie française (1920).

THARAUD (Jérôme), homme de lettres.

7, rue Théophile-Gautier, Neuilly-sur-Seine ; et Les Auffenais, à Minihic-sur-Rance (Ille-et-Vilaine).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Saint-Junien (Haute-Vienne), le 18 mars 1874.

Éduc. : collège Sainte-Barbe et École normale supérieure.

Lecteur à l'Université de Budapest.

Œuvres : Dingley, l'illustre écrivain ; La Maîtresse ; La Fête arabe ; La Tragédie de Ravailac ; La Bataille à Scutari d'Albanie ; La Vie et la mort de Déroulède ; L'Ombre de la Croix ; Un Royaume de Dieu ; Quand Israël est roi ; Marrakech ou les Seigneurs de l'Atlas ; [le Chemin de Damas](#) ; Rabat ou les Heures marocaines ; Une Relève ; La Randonnée de Samba Diouf.

Prix Goncourt (1906).

Grand prix de littérature à l'Académie française (1920).

THUREAU-DANGIN (Jean-Geneviève-François), conservateur adjoint des Musées nationaux ; membre de l'Institut [Académie des inscriptions et Belles-Lettres].

102, rue de Grenelle, T. : Ségur 19-80 ; et château de Marmosse, près Dreux.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Paris, le 3 janvier 1872 [† 1944].

Marié à M<sup>lle</sup> Daire. Trois enfants [Odette (ép. Cte René de Saint-Mars), Ghislaine, Louis (secr. gén. Cie forestière Sangha-Oubangui-CFSO)].

Fils de feu Paul Thureau-Dangin, secrétaire perpétuel de l'Académie française [et administrateur de Saint-Gobain].

[Frère de Pierre (1873-1932), président de L'Africaine française ; Jean (1876-1942), gendre d'Anatole Leroy-Beaulieu, maire de Bouelles, conseiller général de Neuchâtel-en-Bray, député (1929-1935), sénateur (1935-1942) de la Seine-Inférieure, beau-père de [Paul de Thomasson, inspecteur des finances](#), directeur adjoint (1927), puis directeur (1931) à l'Union des mines, directeur de l'Union-Vie (1934), puis de la Banque de Paris et des Pays-Bas (1938), son représentant à la [Banque de Syrie et du Liban et à la Banque ottomane \(1939\)](#) à la CSF, à Radio-France, à la Cie générale des colonies, à la Compagnie générale du Maroc, aux Chemins de fer du Maroc oriental... Administrateur provisoire de la Banque Lazard (1941-1942). En disgrâce à la Libération, repêché en 1950 par la Banque de l'Indochine avec rang de directeur général adjoint : son représentant dans diverses sociétés : [administrateur de Radio-Orient et du Smyrne-Cassaba](#) ; Madeleine (1878-1954)(ép. Charles Droulers, industriel) et Marie (1882-1967) (ép. Pierre Renaudin, écrivain, frère de Maxime Renaudin, du CIC et de la Banque de l'Indochine).]

Éduc. : Stanislas.

Licencié ès lettres.

Œuvres : Les Inscriptions de Stuner et d'Akhad ; Une Relation de la 8<sup>e</sup> campagne de Sargon ; Rituels arcadiens.

[[Diverses missions archéologiques en Syrie.](#)]

VERCHÈRE DE REFFYE (Paul-Marcel), consul général ; [secrétaire général adjoint du Haut-Commissariat de France en Syrie.](#)

## Beyrouth.

Officier de la Légion d'honneur. Médaille d'honneur des Épidémies.

Né le 17 septembre 1873.

Licencié en droit ; diplômé de l'École des Sciences politiques.

Élève consul (1897) ; consul suppléant au Caire (1900), à Smyrne (1903) ; consul de 2<sup>e</sup> classe, gérant du consulat du Caire (1905) ; consul au Caire (1906) ; consul de 1<sup>re</sup> classe à Alexandrie (1909) ; chargé du consulat général à Rotterdam (1916) ; consul général à Milan (1917), à Genève (1919).

VERNES (Félix), banquier, de la maison Vernes et Cie ; administrateur du Chemin de fer du Nord ; régent de la Banque de France [1921-1934] ; administrateur de la Banque ottomane [1907].

[1872-1934]

[Fils d'Adolphe Vernes (1836-1907), administrateur des assurances l'Union et du Chemin de fer du Nord (1880) et régent de la Banque de France (1886) — à la suite de son père —, administrateur de la Banque impériale ottomane (1885), de la Banque hypothécaire d'Espagne, des Houillères et du chemin de fer d'Épinac, du Chemin de fer de Bagdad (1903), fondateur de la Banque de l'union parisienne (1904)... ]

[Cousin de Philippe Vernes (1866-1967), administrateur de la Banque de l'Union parisienne (1904), de la Compagnie algérienne (1910), etc.]

116, boulevard Maillot. Neuilly-sur-Seine (Seine), T. : Wagram 37-57 ; et château du Rouvray, par Condé-sur-Vesgre (poste) et Perrey (chemin de fer) (Seine-et-Oise).

Président du conseil d'administration de la Banque de Syrie, de la Société des houillères et chemin de fer d'Épinac, administrateur de la Banque hypothécaire franco-argentine, des Compagnies d'assurances l'Union, etc.

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Marié [en 1899] à M<sup>lle</sup> [Hélène] Mallet [fille d'Édouard Mallet (1838-1895), banquier, régent de la Banque de France. Sœur de M<sup>me</sup> Philippe Vernes].

Clubs : Union artistique ; Cercle des étrangers ; Cercle du Bois-de-Boulogne.

VOGÜÉ (Marquis [Louis] de), conseiller général du Cher [1911-1945] ; administrateur de la Compagnie des chemins de fer P.-L.-M. [depuis 1921, à titre agricole], de la Compagnie du port, des quais et entrepôts de Beyrouth], administrateur [(1919), puis président (1927-1948)] de la Compagnie de Suez [régent de la Banque de France (1928), administrateur de la Banque des règlements internationaux (1930)] ; membre de l'Académie d'agriculture [président de la Société des agriculteurs de France (1919-1934)].

2, rue Fabert, T. : Ségur 00-59 ; et château de la Verrerie, par Oizon (Cher).

[1868-1948]

[Fils de Melchior de Vogüé (1829-1916), archéologue et diplomate, ambassadeur de France, académicien français, président de la Croix-Rouge française, administrateur (1893), puis président (1906-1919) de Saint-Gobain, administrateur du Paris-Orléans (1904), président et de la Société des agriculteurs de France, membre du Comité de l'Afrique française.]

[Frère aîné de Robert : ci-dessous.]

Maire d'Oizon.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Marié à la princesse Louise d'Arenberg [fille d'Auguste d'Arenberg, fondateur (1890) du Comité de l'Afrique française, président de la Compagnie de Suez (1896-1913), administrateur du Paris-Orléans]. Enfants : Melchior [ép. Geneviève Brincard] [administrateur du Crédit lyonnais (1929), de la Providence-Incendie (1930), de la Providence-Accidents (1933)] ; François [1894-1964] [président de la Cie générale du Levant, vice-président de la Compagnie du port, des quais et entrepôts de Beyrouth] ;

Robert[-Jean][1896-1976][Moët-et-Chandon, etc.] ; Claire (comtesse Louis Potier de la Morandière)[président de la Compagnie agricole et sucrière de Nossi-Bé] ; Bertrand [1901-1987][ép. Simone de Mun][Veuve Clicquot Ponsardin] ; Alix [ép. Guillaume de Saint-Victor] ; Marie [1905-1939][ép. Jean Terray (1906-1980), du groupe Schneider, administrateur du Crédit foncier colonial] ; Jacques [1912-1991][ép. Iléana Raindre, petite-fille de Jacques-Gaston Raindre (1848-1931), administrateur du Chemin de fer Djibouti-Addis-Abeba][chez Suez de 1940 à 1970] ; Marguerite [ctesse René de Rohan-Chabot].

Clubs : Jockey-Club ; Automobile-Club.

VOGÜÉ (Comte Robert de), membre du conseil de surveillance de la Société Schneider et Cie [1906] ; administrateur [(1912), puis vice-président (1928-1936)] de la Société des manufactures des glaces et produits chimiques de Saint-Gobain [, président de la Compagnie des produits chimiques et raffinerie de Berre, administrateur de l'Union des mines][Administrateur (1923), puis président (1931) des Cies d'assurances L'Urbaine-Vie, l'Urbaine-Incendie, L'Urbaine-Crédit (absorbée en 1933 par L'Urbaine et la Seine suite à de mauvais résultats) et de L'Urbaine et la Seine, leader en accidents automobiles, poussé à la démission par les pouvoirs publics quelques jours avant sa mort à la suite d'une inculpation pour distribution de dividendes fictifs.][Administrateur (1909), puis président (1927) de la Cie de commerce et de navigation d'Extrême-Orient (CCNEO), administrateur de la Nouvelle Compagnie forestière du Mékong, administrateur (1914), puis président (1921-1935) des Plantations d'An-Loc, de la Société du domaine de Kébao (charbonnage calamiteux), président (1935) de la Société indochinoise de plantations d'hévéas (SIPH)(suite d'An-Loc)][Administrateur de la *Revue de France*.]

59, quai d'Orsay, T. : Ségur 52-44 ; et château du Tremblay-sur-Mauldre, par Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise), T. : 10 à Pontchartrain ; et château du Pesseau, par Boulleret (Cher).

Croix de guerre.

[1870-1936]

[Frère cadet de Louis et oncle de François de Vogüé (ci-dessus)]

Marié à M<sup>lle</sup> Lucie Sommier [1874-1946][fille d'Alfred, des sucres Lebaudy-Sommier].

[Enfants : Jean (1898-1972), administrateur Lebaudy-Sommier, CCNEO, Cosuma... ; Anne (1899-1989) ép. Blaise de Montesquiou-Fézensac ; Marthe (1901-1963)(ép. Albert de Luppé) ; Arnaud (1904-1988) — il débute à la Sicaf et dans les caoutchoucs : Suzannah, An-Loc, filiales de la CCNEO, Long-Thanh, Biênhoà, Kompong-Thom, puis succède en 1936 à son père à la présidence de la CCNEO, qu'il représente aux Garages Charner et à la Thap-Muoi... Administrateur (1947), puis président (1952-1970) de Saint-Gobain.]

Ancien officier de marine.

Clubs : Jockey-Club ; Union ; [président (1922-1928) de l'] Automobile-Club ; Aéro-Club.

WEYGAND (Max), général de division : [haut-commissaire de la République en Syrie](#) ; [commandant l'armée du Levant](#).

Beyrouth et à Paris, 52, avenue de Saxe, T. : Ségur 53-26 ; et à Coatamon, par Plonjean (Finistère).

Grand-officier de la Légion d'honneur.

Né à Bruxelles, le 12 janvier 1867.

Marié à M<sup>lle</sup> de Forsanz. Deux fils : Édouard et Jacques.

Ancien chef d'état-major du maréchal Foch.



WIBRATTE (*Louis-Marius-Laurent*), banquier ; directeur à la Banque de Paris et des Pays-Bas.

20, rue Daru ; et rue d'Antin, 3 (bureaux).

Administrateur de la [Compagnie des Chemins de fer du Maroc](#), de la [Compagnie du Chemin de fer de Djibouti à Addis-Abeba](#), de la Caisse foncière de Crédit, de l'Union industrielle de crédit pour la reconstitution, de la Compagnie générale de Télégraphie sans fil [[1923 : station radiotélégraphique de Saïgon](#)] et de la Compagnie Radio-France.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Bourg (Ain), le 8 septembre 1877. [Décédé le 31 août 1954 à Paris 8<sup>e</sup>]

[Fils de François Philippe Wibratte, adjoint du génie [† 1905], et de Marie Eugénie, Angèle, Zélie Souton]

Ancien élève de l'École polytechnique.

[Détaché au service des travaux hydrauliques du port militaire de Rochefort.

Détaché au service ordinaire de l'arrondissement de Mascara et du 3<sup>e</sup> arrondissement de la 1<sup>re</sup> circonscription du contrôle de la voie et des bâtiments des Chemins de fer algériens (1903).

Chevalier de la Légion d'honneur du 8 mars 1906 (min. Guerre) : ingénieur ordinaire de 3<sup>e</sup> classe des Ponts et Chaussées à Mascara.

Constructeur du chemin de fer de Béni-Ounif à Béchar (Sud-Oranais).

Ingénieur ordinaire à la résidence de Constantine, pour les études de la ligne de Constantine à Djidjelli (1907-1908).

Officier de la Légion d'honneur du 30 déc. 1918 (min. Guerre) : chef de bataillon du génie (réserve), détaché au ministère des travaux publics et des transports (transports maritimes).

Administrateur de la Cie du port de Rio-de-Janeiro (réélu en 1919).

Directeur (nov. 1920), administrateur (janvier 1939), vice-président (janvier 1941) et président (1944-1949) de la Banque de Paris et des Pays-Bas. Son représentant dans de nombreuses sociétés (41, d'après *Le Crapouillot*, mars 1936) :

Société nouvelle de constructions et de travaux (SNCT)(sept. 1920), Tubes de Vincey (nov. 1920), Syndicat d'études des chemins de fer du Sud de l'Indochine (fév. 1921), S.A. Delaunay-Belleville (mars 1921), CSF et ses filiales Radio-France (juillet 1921) et [Radio-Orient \(décembre 1922\)](#), Chemins de fer du Maroc (février 1922), Scieries africaines, Union industrielle de crédit (mai 1922), Groupement pour la reconstitution immobilière dans les régions sinistrées (juillet 1922), Société industrielle de crédit pour la télégraphie et la téléphonie (janvier 1923), Chemin de fer franco-éthiopien de Djibouti à Addis-Abeba, Énergie électrique du Maroc (mars 1924), Cie générale d'entreprises électriques (CGEE), Société pour le développement de l'outillage national et pour l'utilisation des prestations en nature (août 1926), Société norvégienne de l'azote (réélu membre du conseil de surveillance en déc. 1926), Société d'études pour la construction d'habitations et Cie financière d'électricité (juillet 1928), Union électrique et gazière de l'Afrique du Nord (1928), Société immobilière et mobilière tangéroise (déc. 1933), Énergie électrique du Rouergue (réélu en déc. 1933), Banque de l'union parisienne, Citroën (sept. 1935), Chemins de fer de Santa-Fé (déc. 1935), Banque de l'Indochine, Banque d'État du Maroc, Cie franco-espagnole du chemin de fer de Tanger à Fez...

Commandeur de la Légion d'honneur du 16 février 1949 (min. Finances et affaires éco) : président de la BPPB.]

WOLFF (Pierre), auteur dramatique ; ancien président de la Société des Auteurs dramatiques.

32, rue Guynemer.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Paris.

Marié. Sans enfants.

Éduc. : École Monge.

Œuvres : Le Petit Homme, comédie en 1 acte ; Fidèle, comédie en 1 acte ; Leurs Filles, comédie en 2 actes ; Les Maris de leurs filles, comédie en 3 actes ; Celles qu'on respecte, comédie en 3 actes ; Sacré Léonce, comédie en 3 actes ; Le Béguin, comédie en 3 actes ; Le Caire, comédie en 3 actes ; Le Secret de Polichinelle, comédie en 3 actes ; L'Age d'aimer, comédie en 4 actes ; La Crache, en collaboration avec G. Courteline, comédie en 2 actes ; Le Ruisseau, comédie en 3 actes ; Le Lys, en collaboration avec G. Leroux, comédie en 4 actes ; Les Marionnettes, comédie en 4 actes ; L'Amour défendu, comédie en 3 actes ; Le Voile déchiré, comédie en 2 actes ; Les Ailes brisées, comédie en 3 actes ; [Le Chemin de Damas, comédie en 3 actes](#) ; Une sacrée petite blonde, en collaboration avec A. Birabeau, comédie en 3 actes ; La Baronne de Portejoie, 1 vol. ; Théâtre complet, 1<sup>er</sup> vol.

---